

Méditorial

Un être en devenir
ne saurait se réfléchir
en image fixe

Nietzsche

Nous dédions ces 17^{es} Instants Vidéo au poète-cinéaste Jean-Daniel Pollet

Amis,
Jean-Daniel Pollet est mort avant hier pendant un transport à l'hôpital, où il refusait d'aller depuis des semaines. Mais comme il venait d'achever la mise en page de son film "Jour après jour" (pour lequel il m'avait demandé un texte de voix off), il avait fini par dire oui : allons y. Et il est parti beaucoup plus loin que prévu. Lundi, jour de son enterrement, les 20 copies du projet devaient être déposées au CNC pour l'Avance. C'est triste et en même temps c'est beau, moi je l'ai vu se battre cet été jusqu'à son dernier son souffle. Il n'a baissé les bras que lorsqu'il l'a voulu. C'était un acharné à sa façon. On pourrait lui lancer un dernier salut homme !

Jean-Paul Fargier
Paris, le 11 septembre 2004

Nos premiers mots seront à l'adresse des centaines de personnes qui nous ont l'an passé prêté mains-tendres pour résister au coup de force des broyeurs d'espérances. Notre manifesta(c)tion *poétronique*, après avoir un temps battu de l'aile, a pu reprendre son envol. Ailleurs. Dépouillés d'un territoire résidentiel, nous avons opté pour l'expérience du nomadisme et faire chanter les noms des cités qui nous accueillent, Montevideo, Buenos-Aires, Paris, Aix-en-Provence, Marseille, Nice, Metz, Martigues, Hérouville-St-Clair... Constellation mouvante de nos dérives poétroniques !

Cette nouvelle configuration de notre festival a impliqué, avec chacun de nos hôtes-partenaires, des échanges qui nous ont changés. Une coopérative des désirs ! Nous n'avons pas démarché. Nous avons réappris à marcher. Le nomade fait le désert. Le désert fait le nomade. Pour dire quelque chose du nomadisme, il faut une langue nomade, en mouvement. Celle des poètes. Celle qui contient une multitude de possibles sans jamais en fixer aucun. Une intelligence dansante ! C'est cette langue que nous n'avons eue de cesse de convoquer durant tout le cheminement des Instants Vidéo depuis 1988. Et nous récidiverons longtemps. Suite à notre envol de Manosque, nous avons fondé une association : les Instants Vidéo numériques et poétiques. À charge pour cette assemblée souriante d'inventer de nouveaux devenir. Vers quels horizons ? Dans un texte publié en 1929, Jorge Luis Borges distingue deux mots pour désigner le cinéma : *cinématographe* (écriture du mouvement) et un terme typiquement argentin utilisé jusqu'au milieu des années 50, *biografo* (écriture de la vie). La poésie électronique comprise comme une écriture de la vie, voilà une destination envoûtante !

Au printemps 2004, nous avons fait escale au Théâtre de Lenche de Marseille pour nous mouiller dans les affaires vidéo-théâtre-poétiques de l'Intranquille d'après Fernando Pessoa. Puis nous avons traversé l'Atlantique avec dans nos cales une cargaison de poèmes électroniques que nous avons projetés sur les écrans des Musées d'art moderne de Buenos-Aires et de Montévidéo. Et soudain, nous avons pénétré l'IMPA (une usine « récupérée » qui recycle de l'aluminium) où ouvriers et artistes ont fondé une coopérative. Ce même parti pris de la vie, nous l'avons vu briller, sous d'autres formes, dans les yeux des artistes rencontrés sur place. Nous avons ramené quelques météorites poétroniques que nous vous offrons. Les voyages poétiques se font toujours sur des bateaux ivres. Qu'inventer à présent ici, sur nos rives-rêves méditerranéens, qui soit au diapason de nos utopies caressées ? Comment partager l'ivresse joyeuse d'une rébellion créatrice ? Comment se frayer une voie qui dessine notre renoncement au confort de la culture institutionnelle et aux délices d'une marge isolante et désolante ? Comment être les passeurs de paroles-musiques-images clandestines qui invitent à vivre l'expérience d'être transis par une « vérité » ? Comment élever nos désirs à la hauteur de nos rêves poétiques, plutôt que de gouverner au plus juste les modes mineurs d'une expression consensuelle et marchande ? Ces questions, nous vous les soumettons afin qu'elles deviennent un bien commun, la semence d'une in-discipline artistique et politique.

Les arts électroniques, et encore plus, numériques, réactualisent la question de la qualité éphémère de l'objet artistique. Ne sommes-nous pas en face d'un alignement de l'art sur la circulation des denrées consommables, interchangeable, périssables selon les lois dévitalisantes du marché ? La poésie électronique et numérique doit porter en elle cet avertissement pour être en mesure de libérer une vérité du sensible : du chaos naîtra une étoile filante. Dans le même temps, le Net Art prolonge le Satellite Art inventé par Nam June Paik où des images du monde entier pouvaient simultanément et instantanément se mélanger. Un rêve vieux comme le monde. Un désir de télévision (voir de loin et en direct les vibrations du présent) : *Moon is the first tv*, disait Paik (l'inventeur de l'art vidéo). Notre nomadisme ciné-stellaire se révélera peut-être comme une machination pour brouiller les pistes de l'évidence au profit d'un devoir être fragile. Un voyage au bout de la nuit pour devenir étoiles. Alors, brillons de mille feux ! Nous écrivons des livres-lèvres poétroniques avec la pointe colorée de nos sourires, car la tristesse n'accable que celui qui renonce...

Marc Mercier

vendredi 27 août
INET, Buenos-Aires (Argentine)

INET : Instituto Nacional de
Educación Tecnológica

dans le cadre de la manifestation
Sonoimágenes
www.sonoimagenes.netfrms.com



Line up
de Julie Christie Fortier (France)

L'arc-en-ciel
de Richard Skryzak (France)

Abba Mao
de Pascal Lièvre (France)



L'axe du mal
de Pascal LIEVRE
(France, 5'49) 2003
Un étrange clip tourné à Niagara
Falls, d'après une musique de
Germaine Jakson et un discours de
G.W. Bush prononcé après le 11
septembre.

mardi 28 septembre
Cinéma MK2 Bibliothèque, Paris

20h30

Regards sud-américains
(Argentine, Uruguay)

dans le cadre des **Saisons Numé-
riques** organisées par la revue **Bref**
(Agence du court-métrage)
www.agencecm.com

En Argentine, à la même heure,
le groupe d'artistes Macadamia (art
collectif) présentera une sélection de
ses travaux au Musée Castagnino de
Rosario, pour inaugurer une alliance
intergalactique Macadamia-Instants
Vidéo-Bref, "une ondulation de
l'action, du temps et de l'espace"
(Marta Ares).

F.I.R.T. 119
de Rubén Guzmán
(Argentine, 2002) 9'45
Composition expérimentale pour
une traversée du désert argentin en
train réalisée avec la complicité des
travailleurs de Yacimientos Carbo-
niferos Rio Turbio, et une création
musicale de Adriana de los Santos.

1. Elipse
de Sébastien Ziccarello
(Argentine, 2000) 5'
Images de répression entr'aperçues.

Cows
de Gabriella Golder
(Argentine, 2003) 4'10
25 mars 2003, Rosario, Argentine.
Une foule de 400 personnes mas-
sacre un troupeau de vaches qui
avait envahi la route quelques
minutes après l'accident du camion
qui les transportait.

Hemorragia
de Gustavo Kortsarz
(Argentine/France, 2004) 3'
La mémoire tragique du fleuve.

Sólo unas Palabras de Amor 1
de Gustavo Kortsarz
(France-Argentine, 2004) 2'46
Lettre de Federico García Lorca à
Eduardo Rodríguez Valdivieso
(1933), dite par Rodolfo de Souza.

Anti clip n°12. Strobe tango
de Fernando Alvarez Cozzi
(Uruguay, 1993) 4'40
Un homme ivre saisi à l'improviste
semble danser le tango avec les
lumières de la ville.

Plegarias
d'Angela Lopez Ruiz
(Uruguay, 2003) 1'20
Transposition d'un rituel afro-uban-
diste dédié à la déesse de la mer
Iemanjá.

Adàn
de Marta Ares (Argentine, 2001) 3'
Une adaptation de l'origine de
l'homme, ou la véritable origine des
sexes.

Barbie universitaria
de Virginia Masau
(Argentine, 2004) 4'16
Performance. Université de
Rosario. Remise des diplômes.
Qu'est-ce que la beauté ?

Senas particulares
de Graciela Ciampini
(Argentine, 2000) 3'
Construire sa propre image ? Se
représenter ? Se vouloir présentable ?
Quelle est l'image originale ?
Quelle est celle qui représente ?

Micaela se fué a Paris
de Teresa Puppo (Uruguay, 2000) 8'
Les Indiens Charrúas furent extermi-
nés au terme d'une campagne mili-
taire, menée pour le compte du pré-
sident de la République Orientale
d'Uruguay par le Général Fructuoso
Rivera, durant l'année 1831.
Quelques femmes et hommes
échappèrent à la mort et furent faits
prisonniers. En 1832, François de
Curel obtint l'autorisation du gouver-
nement uruguayen d'emporter en
France quatre de ces autochtones
charrúas, parmi lesquels se trouvait
Micaela Guyunusa. Ils débarquèrent
à St Malo le 7 mai 1833. Ils furent
traités comme des objets d'étude
anthropologique et des jouets expo-
sés à la curiosité publique à Paris et
dans des foires ambulantes. Micaela
mit au monde une fille le 20 sep-
tembre 1833. Elle est morte à Lyon
(Hôtel Dieu) le 22 juillet 1834. On
n'a aucune trace de sa fille... Cette
vidéo performance lui est dédiée.

**Le parti pris de la vie est un
parti pris politique**
de Marc Mercier (France, 2004) 32'
En 1998, des ouvriers argentins
occupent et remettent en marche
une usine de recyclage d'aluminium
(IMPA), à Buenos-Aires. En 1999,
ils créent dans l'usine un centre
culturel (La Fabrica Ciudad
Cultural). Artistes, artisans, ouvriers
cohabitent, s'observent, produisent.
Une expérience poétique qui
donne à penser.

Mercredi 29 septembre

Théâtre Massalia, Marseille

Théâtre Massalia

La Friche Belle de Mai

41 rue Jobin, Marseille 3^e

04 95 04 95 04

www.lafriche.org

en partenariat avec le festival

Arborescence

www.arborescence.org

20h à 1h

Avec usure : Le destin littéraire des images

de Julie Héту (Canada, 1999-2004)

DVD interactif. Un essai visuel

qui permet à la personne qui le parcourt de reconstruire un circuit narratif à travers sept documentaires sur le personnage principal du roman...

Desassossego

de Marc Mercier

(France, 2004) 18'23

Le poète portugais Fernando Pessoa a écrit, sous la plume de son hétéronyme Bernardo Soares, Le livre de l'intranquillité. En mai 2004, Pierre Carrelet met en scène un spectacle poé-théâ-tronique, au théâtre de Lenche à Marseille, intitulé *L'intranquille*. Y sont évoqués Pessoa et ses autres lui-même appelés hétéronymes. Ce poème-vidéo reprend le titre original du livre de Pessoa. *Desassossego* signifie un état compris entre le rêve et la réalité. Une inquiétude. Une intranquillité du regard en errance dans Lisbonne.



Campagne

de Marc Mercier (France, 2004) 2'

Pamphlet libertaire en compagnie des loups (de mer).

Kannon

de Takeshi Kushida

(Japon, 2004) 3'40

Des silhouettes surgissent d'un espace noir...

Flow

de Takeshi Kushida

(Japon, 2003) 2'30

Combinaison digitale d'un homme et d'un drapeau...

Bus stop

de Stuart Pound

(Angleterre, 2004) 4'34

Un poème écrit et interprété par Rosemary Norman est adapté pour accompagner une scène de rue à Londres.

Ghost & the Crystal

de Stuart Pound

(Angleterre, 2004) 6'24

Postcard

de Stuart Pound

(Angleterre, 2003) 2'54

The fish in the machine #3

de Stuart Pound

(Angleterre, 2003) 8'11

du 15 au 29 octobre

La Compagnie, Marseille

La Compagnie

19 rue Francis de Pressensé

Marseille 1^{er} - 04 91 90 04 26

www.la-compagnie.org

vendredi 15 octobre, 18h

Un hommage à Thierry Kuntzel

Inauguration de l'installation vidéo interactive de Thierry Kuntzel.

L'exposition sera ensuite ouverte jusqu'au 15 décembre, du mercredi au samedi de 16h à 19h30.

Partenariat :

La Compagnie, Instants Vidéo.



The Waves

de Thierry Kuntzel (2003)

« Au fond de la pièce, très longue, une très grande image et le son qui lui est associé : la mer ; plus exactement les vagues. Pas de plage, juste un filet de ciel. Les vagues, dans leur étagement : le lointain presque plat, la formation des premiers reliefs, et, en avant-plan, le déferlement. Mouvement et couleur, comme un monochrome instable, sans cesse renaissant, entre noir, bleu, gris, vert et doré (le sable happé par les rouleaux). »
Thierry Kuntzel.

Une vague, une vague seulement.

« Le premier spectacle audiovisuel synchrone ». Rien de plus simple. Et pourtant, comme toujours chez Thierry Kuntzel, cette simplicité apparente est le leurre le plus tenace : il n'y a rien de plus compliqué à déchiffrer, à décrire.

Le visiteur, en s'approchant de l'écran, réduit la vitesse de l'image et du son de cette vague. La vague colorée ralentit, et cela jusqu'à l'arrêt sur image en noir et blanc, jusqu'au silence. Incandescence. Jouissance. C'est là, dans cette dialectique du proche et du lointain, du mouvement et de l'arrêt, que se noue un dialogue intime avec ce qui nous échappe toujours, le devenir. Comment ne pas penser à cette phrase de Gary Hill :

« La pensée réside essentiellement dans l'approche ». L'expérience de *The Waves* reste ainsi toujours improbable.

Rétrospective

de l'œuvre **monobande**
de **Thierry Kuntzel**

samedi 16 octobre, 19h

Rencontre avec Thierry Kuntzel

Nostos I

(France, 1979) 45'

muet, couleur

jeudi 21 octobre, 19h

Echolalia

(France, 1980) 32'

son, couleur

Still

(France, 1980) 24'

muet, couleur

vendredi 22 octobre, 19h

Time Smoking a Picture

(France, 1980) 38'

muet, couleur

jeudi 28 octobre, 19h

La peinture cubiste

coréalisé avec Philippe Grandrieux

(France, 1981) 50'

son, couleur

vendredi 29 octobre, 19h

Buena Vista

(France, 1980) 27'

muet, couleur

du 18 au 21 octobre

Nice

En partenariat avec
les 6^e Rencontres Cinéma et vidéo
<http://membres.lycos.fr/ccs06>

Cinémathèque
Acropolis. 3 esplanade Kennedy

lundi 18 octobre, 20h

Desassossego
de Marc Mercier
(France, 2004) 18'23

Vidéo présentée dans le cadre de la soirée d'ouverture.

Centre Culturel Providence
4, placette de la Providence
04 93 80 34 12

mardi 19 octobre, 16h

Éloge de la passion

(Carte blanche aux Instants Vidéo)
Faute de bonheur, trop de femmes et d'hommes se contentent d'éviter le malheur. C'est la politique de la survie. Celle qui prédomine aujourd'hui et nous condamne à une vie centrée sur l'inquiétude, l'insécurité et la peur. Ce fatalisme contamine nos histoires d'amour, même. Il castre nos passions.

Cette programmation questionne les possibles de la rencontre avec sa part de risque et d'ombre, la découverte de sa propre solitude, son désir de fuite ou de refus. C'est en tout cas une invitation à l'in-sagesse passionnelle de créer ensemble...

Parce que

de Unglee (France, 2003) 4'24
Ils s'aiment, non pas pour une seule raison, mais pour soixante-quinze, et ils nous le disent, et ils se le disent.

Dans le soleil

de Unglee (France, 2003) 7'35
J'aime te regarder, j'aime te contempler, j'aime t'admirer, j'aime te dévisager...

À la recherche d'une rencontre

de Gabriele Sparwasser
(Allemagne/Fr, 2004) 9'
Rencontre filmée, film performance. Je m'implique moi-même, je m'inscris sur un site pour pouvoir rencontrer quelqu'un, je laisse tourner la caméra pendant ma rencontre avec l'autre. Je témoigne ainsi. Sa solitude. Ma solitude.

Il était une fois... des Nains et des Hommes

de Fatima Mazmouz
(Maroc, 2004) 6'
Ayant assisté à une soirée, des hommes et des enfants se sont confondus dans l'espace de ma

caméra. Ma démarche consiste à enregistrer des expressions corporelles gratuites sans mise en scène que mon intervention artistique transpose dans un univers onirique. Un questionnement sur l'autre, un autre rêvé et fantasmé.

Tentative de fuite

de Patrick Hébrard
(France, 2003) 3'
« Le réel, c'est quand on se cogne », dit Jacques Lacan... Mais quand on passe à travers, c'est quoi ?

Tomatoheads

de Paul Horn et Harald Hund
(Autriche, 2002) 5'40
Cuisine renversante...

Comment mener à bien une action terroriste

de -I-A -A-A-I (France, 2004) 5'
Paris. Centre Pompidou. Avril 2004.



Comme tous les matins

de -I-A -A-A-I (France, 2004) 6'
Mode de cuisson...

Cinéma Mercury 6 place Garibaldi

jeudi 21 octobre, 14h

Le parti pris de la vie est un parti pris politique

de Marc Mercier (France, 2004) 32'
Vidéo présentée dans le cadre des productions régionales.

Relais des associations 12 rue Delille

19 et 21 octobre, 17h30

Présentation de l'installation vidéo

Double bind

de Patrick Hébrard (France, 2003)
Le dispositif de tournage et le montage mettent en évidence le jeu des forces et des pressions qui agissent sur un corps dans un espace.

Blanche-Neige



Un jour, Blanche-Neige a frappé à ma porte. J'ouvre. Je découvre une jeune femme masquée. Elle me salue cordialement, me remet deux cassettes, un nom, -I-A -A-A-I, et une adresse e.mail.

Je regarde **Comme tous les matins** et **Comment mener à bien une action terroriste**. À nouveau le masque. De petites performances dans un appartement, un abri-bus, devant Beaubourg. Je lui signifie mon intérêt pour les vidéos, mais aussi le jeu. J'aime les masques et les voiles. Peut-être pour les mêmes raisons que mon attachement pour le poète Pessoa (dont le nom signifie à la fois Personne et Masque) ; pour les carnivals populaires ; pour le passe-montagne du sous-commandant Marcos ; pour les voiles (non religieux) qui couvrent les corps ; pour ma passion des contes ; à cause de la neige blanche de nos télévisions en panne de mensonges... ?

Un jour, -I-A -A-A-I dépose sur mon répondeur quatre communiqués. Je lui réponds par mail ceci : « Bonjour, le mystère est source de connaissances de plaisir aussi j'apprécie le jeu comme on dit qu'un meuble a du jeu ce léger déséquilibre qui distingue le vivant du stéréotype

j'ai écouté vos quatre messages

j'ai un peu demandé autour de moi pour soulever le masque puis j'ai cessé ainsi c'est bien

pourriez-vous m'envoyer par mail la transcription écrite de vos quatre messages déposés sur la messagerie très vite s'il vous plaît nous pourrions rendre public l'énigme dans le programme que nous préparons. »

Blanche-Neige m'a envoyé un extrait de son message :

« Ici -I-A -A-A-I

L'imitation est mon DADA,

comportement schizophrénique, comique et hygiénique face à ces écrans. Écrans qui couvrent et légitiment mes perturbations au sein de l'espace public. Au cœur de cette Cité tant organisée et formée qu'il me semble être sans cesse un automate à qui l'on dénigre la faculté de réfléchir et de s'insurger.

Réflexion des modèles dominants, mise en abîme des icônes, des effigies via une image que je subis mais aussi manipule. Des masques qui cernent nos visages et nos imaginaires jusqu'à étouffement. Mais rions vite -I-A A-A-I avant que le pathos nous emplisse les objectifs de larmes et nous empêche d'y voir.

Elle était drôle cette grande tête de femme placardée sur le centre Pompidou, elle s'exclame "M'as-tu vue ?". 3^e degré sans doute, mais je grince aussi de cette pseudo insolence, comme celle de joncher à cent mètres ce pot doré sur lequel même les chiens s'interdisent de pisser. La grandiloquence use, et pourtant moi aussi je veux être exhibée à Beaubourg, alors je m'expose et cela m'excite beaucoup, il n'y a pas eu de vernissage, mais j'avais assez de bu pour marquer le coup. »

Vous pourrez découvrir ses vidéos le mardi 19 octobre au Centre Culturel La Providence à Nice, samedi 6 novembre à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence.

mardi 2 novembre

Metz

École supérieure d'art
1 rue Citadelle, Metz
03 87 68 25 25

15h

Conférence-Programmation

(de Marc Mercier) : *Il n'y a pas de vérités uniques, il n'y a pas de luttes finales, mais il nous est encore possible de lutter contre les non-vérités évidentes en nous orientant au moyen des vérités possibles : un film !*

Il me semble de plus en plus que le poète électronique, qui est nécessairement un être du lendemain et du surlendemain, est celui qui devrait toujours se trouver en contradiction avec le présent : son ennemi est l'idéal du jour. Sa tâche est d'être la mauvaise conscience de son époque, comme le philosophe selon Nietzsche.

Salle Ochs
rue des Trinitaires, 57000 Metz
03 87 37 19 78

20h30

L'engagement

Une prise de vue est une prise de position. Une prise de risque aussi. La poésie électronique est donc nécessairement une indiscipline artistique. Elle ne cherche pas à plaire, mais elle se plaît à chercher ce qui peut troubler notre regard et notre écoute. Elle n'est le porte-parole d'aucune instance dirigeante, mais elle veut avoir une parole qui porte dans toutes les directions. Elle n'engage qu'elle-même et tous ceux qui n'ont pas renoncé à porter des ailes.

Carte blanche aux Instants Vidéo, une co-production Les Yeux de l'Ouïe / Musiques Volantes / Ecole supérieure d'art de Metz.



Texas sunrise

de Lluís Escartin
(Espagne, 2002) 17'20
Haïku visuel des petits cataclysmes de tous les jours, accompagnés par les mots des marginaux parlant d'anciennes valeurs, qui, apparemment, ont été exterminées par le

capitalisme. La confrontation des images et des mots montre ce qui prévient le cataclysme. Texas Sunrise expérimente le langage cinématographique non linéaire, faisant naître ainsi un discours critique dans lequel une confrontation a lieu entre son et image. Ce qui crée une œuvre à la fois simple et complexe, poétique et politique.

Campagne

de Marc Mercier (France, 2004) 2' Pamphlet libertaire en compagnie des loups (de mer).

1. Éclipse

de Sébastien Ziccarello
(Argentine, 2000) 5'
Images de répression entr'aperçues.

Aca Nada

de Gianni Toti (Italie, 1998) 27'
Avec la conquête de l'Amérique, les Européens n'ont pas découvert un continent. Ils l'ont recouvert d'un linceul. Les Indiens, quant à eux, ont découvert notre civilisation. Un poème-cri-électronique réalisé dans le cadre d'une résidence à Montréal dans l'atelier d'artistes PRIM.

du 2 au 7 novembre

École supérieure d'art, Aix-en-Provence

École supérieure d'art
rue Émile Tavan 13100 Aix
04 42 27 57 35

Exposition Net art

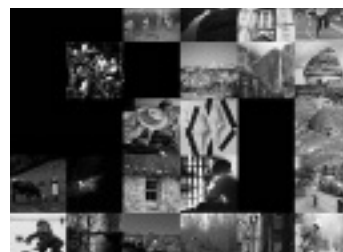
Zone #01

Programmation dans la programmation, c'est la deuxième fois que l'art en ligne est accueilli au sein des Instants Vidéo.

Faut-il y voir un écho à l'éclatement géographique du festival ? Il y est cette année question d'espace.

Internet est devenu en peu de temps le réservoir insondable des images du monde. Numéro par numéro, rue par rue, ce sont des villes entières qui y sont impudiquement portraiturees. Des caméras nous livrent en temps réel des images des quatre coins de la planète qu'il s'agisse de lieux publics ou de l'intimité d'anonymes consentants. Alors que l'écran de notre ordinateur peut se transformer en télescope ou en écran de surveillance à portée planétaire, certains artistes, par le détournement de données issues de moteurs de recherche ou de webcams distantes, font un usage singulier du flux visuel du réseau.

Trois installations en réseau seront présentées dans la galerie de l'École supérieure d'art d'Aix : Timescape de Reynald Drouhin, Googlehouse de Marika Dermineur et Stéphane Degoutin, et StreamScape de BlueScreen. À travers ces trois propositions et leur approche de l'image distante transparaît la question de l'influence du réseau sur l'appréhension de notre environnement. Quelles formes émergent de cette approche ? Quelles en sont les conséquences au niveau de la représentation voire de la conception même de l'espace ? Bluescreen et Vincent Makowski



Timescape 2002

de Reynald Drouhin
<http://reynald.incident.net/>
24h sur 24h des recherches d'images sont effectuées sur Internet, Timescape permet de visualiser des instants de recherches en temps réel. Des fragments de l'Internet, sous forme de tableaux-paysages, sont présentés dans une accumulation de mosaïques, dans une fenêtre ou encore dans un diaporama ; ces ensembles vont se succéder et laisser appa-

raître des contenus aléatoires. Ces paysages seront différents à chaque connexion et à chaque chargement de la page. Suivant la tranche horaire dans laquelle vous êtes, une trame générale se dessinera... à vous de définir quelle en est la matrice...



Googlehouse 2003

de Marika Dermineur, Stéphane Degoutin
<http://marika.incident.net/>
<http://www.nogoland.com/>
La Googlehouse est un dispositif qui construit en temps réel une maison à partir d'images de pièces d'habitation (living room, tv room...) trouvées sur internet via un moteur de recherche d'images.



StreamScape 2004

de BlueScreen (son : Julien Claus)
<http://www.b-l-u-e-s-c-r-e-e-n.net/>
Espaces polytopiques nés de l'hybridation de flux de webcams distantes situées çà et là autour de la planète; les StreamScapes posent les fondations de paysages fictifs qui évoluent indéfiniment en fonction des environnements dont ils découlent. Ils partagent ainsi avec le regardeur qui y pénètre quelques instants d'un temps qui leur est commun.

mardi 2 novembre, 18h

Images, réseau, espace

Table-ronde avec les artistes invités
Reynald Drouhin, Marika Dermineur,
Stéphane Degoutin, BlueScreen.

mardi 2 novembre, 19h30

Vernissage de l'exposition

Plus d'informations et extension de l'événement en ligne à cette adresse
www.netart.instantsvideo.com

vendredi 5 novembre

École supérieure d'art, Aix-en-Provence

18h30

Inauguration de l'exposition du net art et du dispositif :

Pendant que mes hormones travaillent, je m'occupe du reste

de Cyril Lepetit (France, 2004)

Chap. I : Échelle

Parents, vous devez la vérité à vos enfants (1996) 8' - **Belles jeunes filles pour échelle de mode** (1999) 6'50 - **Sweets** (2002) 7'10

Chap. II : Exhibitionist

Exhibitionniste poilu au Sento

(1999) 15'50 - **Exotisme**

(2000) 0'30 - **Cousin chocolat**

(2001) 10' - **Fontaine chantante**

(2000) 4'

Chap. III : Le fakir 120 phallus + 1

Je ne vois pas ce que je fais mais je le sens (1998) 6' - **J'ai en moi un endroit qui dépasse**

(1999) 10' - « **Made in Tawain** »

(1999) 20'

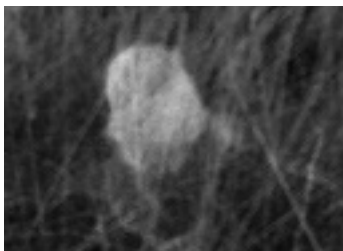
20h30

Programme n°1

Et si nous parlions d'amour !

Le tyran, disait Deleuze, a besoin de la tristesse des âmes pour réussir, tout comme les âmes tristes ont besoin du tyran pour subvenir et propager. Ce qui les unit de toute manière, c'est la haine de la vie, le ressentiment contre la vie.

L'amour de la vie passe par la prise du risque d'aimer. Et parfois-toujours, ça dysfonctionne. C'est pas une raison pour faire une tête d'enterrement. Le désir jaillit justement là où il y a des failles. Alors aimons en dehors des eaux glaciales du calcul : de la générosité comme défense et mode de propagation du vivant !



Le pont des machines

de Pierre et Jean Villemin (France, 2003) 23'

Au cours d'un vernissage à la galerie K à Genève, Jean rencontre Lena. Elle lui donne rendez-vous sur le Pont des Machines à 11h00. À l'heure dite, il attend Lena qui ne vient pas. Dans un net-café, il découvre trop tard un message dans sa boîte électronique.

Lena ne peut venir. Elle envoie une fille pour avertir Jean. C'est l'imbrication de trois procédés narratifs complémentaires mêlés : des images, du texte écrit (sous-titrage), et du texte parlé (voix off, la voix off est du texte lu). Images, textes et voix off se mêlent ou se mélangent et constituent une hyper-fiction. Le Pont des Machines est construit en triptyque. Chacune des parties est un moment de l'histoire.

Savoir aimer

de Pascal Lièvre

(France, 2004) 1'40

Comment résister à la violence avec une chanson humaniste ?

Transports amoureux

de Sabine Massenet

(France, 2003) 11'41

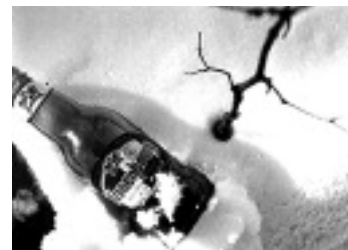
Des voix égrainent des petites annonces trouvées dans les rubriques « transports amoureux » et « messages personnels » du journal Libération. Des ombres passent, se figent, disparaissent. Reste le vide gris coloré du cadre, lieu de rendez-vous manqués ?

Voir au bout des doigts

de Chantal Dupont

(Québec, 2004) 6'20

Exploration du dedans et au-dedans à partir d'une prothèse du regard portée au bout des doigts. Un regard aveugle, parfois brouillé, flou, des ondulations sonores, des murmures à décrypter, flux d'images et de sons qui se précipitent au moment de la traversée de l'espace de mémoire *in utero* vers un nouvel espace à habiter. Le spectateur est convié à vivre l'expérience subjective et tactile de voir et entendre au bout des doigts.



Campagne

de Patrick De Geetere

(France, 2004) 28'

Écritures d'amour...

Sur/vivants

Nous entrons dans le désert comme nous entrons dans la vie. Nous entrons dans le désert sans la conscience de ce qui nous attend vraiment comme nous entrons dans la vie sans conscience de ses finitudes.

Nous sortons du désert comme nous sortons de l'inconnu.

Nous sortons du désert avec la conscience de nos fins et nous savons alors que ce à quoi nous avons survécu nous prépare à vivre enfin.

Car nous sommes des sur/vivants.

Des survivants des maladies, des épidémies, des grands fléaux qui déciment régulièrement cette planète.

Nous sommes des survivants de la honte.

La honte de tout ce que nous avons entrepris sans y croire ou laissé faire alors que nous n'étions pas d'accord.

Nous avons résisté à cela.

Nous avons résisté aux nouvelles nous annonçant des famines ailleurs, des catastrophes à côté de chez-nous, des apocalypses pour demain.

Nous sommes des survivants de l'amour, nous avons aimé par excès, nous avons aimé par défaut, nous nous sommes laissés mal aimer.

Nous avons résisté à cela aussi.

Nous sommes des survivants du marché, de l'éducation, de la culture. Et nous avons survécu à nous-mêmes.

Nous aurions dû mourir 1000 fois, de dix mille morts.

Et pourtant nous sommes encore là. Maintenant nous avons du temps. Du bonus.

Et nous sommes confrontés à une nouvelle question, immense, énorme, démesurée : qu'allons-nous faire de ce temps, de ce bonus, de ce privilège ?

Comment allons-nous vivre, créer, entreprendre, transmettre ?

De quelles oeuvres allons nous accoucher ?

Quelles conversations allons-nous partager ?

Nous allons nous installer dans l'invulnérabilité et l'innocence de ceux qui bâtissent des univers, des formes, des dynamiques, des assemblages, des situations du point de vue singulier de "l'exceptionnel permanent".

Repérer, Identifier, célébrer en tous lieux, avec tous, et en toutes circonstances "l'exceptionnel permanent", voilà bien quelle est désormais notre occupation.

Pas seulement parce que cela serait urgent. Pas seulement parce que cela serait décisif. Mais aussi et surtout parce que cette innocence radicale, comme le fut celle des artistes de Fluxus, est purement et strictement jubilatoire. Et que le jubilatoire nous reconduit sur les chemins de "la splendeur qui nous appartient".

Pierre Bongiovanni

(vendredi 19 novembre à 20h30, MJC, Martigues, voir page 17)

samedi 6 novembre

École supérieure d'art, Aix-en-Provence

10h

Temps, montage, persistance

table-ronde avec des acteurs du réseau ainsi que des artistes vidéastes invités au festival.

14h

Rencontre avec l'argentin Javier Robledo

En 1998, des ouvriers récupèrent une usine de recyclage d'aluminium (l'IMPA, Buenos-Aires), la remettent en état de fonctionner et fondent une coopérative. En 1999, ils créent un centre culturel (La Fabrica Ciudad Cultural) au sein même de l'usine : ateliers d'artistes, concerts, théâtre, cinéma-vidéo, expositions, performances... Le réalisateur et poète Javier Robledo est l'un des protagonistes de cette expérience poétique. (voir aussi page 9)

16h

Programme n°2

Donner à voir

Le « citoyen spectateur » est un animal qui reçoit des nouvelles de lui-même par sondages et statistiques interposés. Son propre corps occupe un espace-temps virtuel. Il est télé-guidé. La question du regard est devenue synonyme du pari subversif qui pourrait s'exprimer ainsi : oser habiter sa propre vie. Sentir en soi la multiplicité des points de vue qui nous lient au monde. Un proverbe péruvien dit : donnez du pouvoir à un ver de terre, il deviendra un serpent. Alors chantons la beauté des vers.

Sirius'point of view

de Roland Baladi (France, 2004) 6'40

What happens if an imperceptible move become's visible, not by time distortion but through space distortion. In real time the moon shows a visible motion, and the minutes hand of a wrist watch moves in a perceptible way.

% percentage 0

de Naoya Namiki, (Japon, 2004) 1' Ce travail présente un espace vacant à la frontière du réel et du virtuel.

Me 2

de Taysir Batniji (Palestine, 2003) 1'56

Un autoportrait saccadé : sur un air de Gloria Gaynor (« I will survive ») capté lors d'un carnaval de rue, je tourne sur moi-même dans mon appartement. Cette vidéo, réalisée au début de la guerre en Irak en 2003, est une superposition de deux plans simultanés : un double regard. Je tourne en me regardant tourner. J'ai choisi ce geste impromptu comme réaction personnelle à la guerre et à la représentation violente, voire perverse, proposée par les médias...

Ombra di Venezia

d'Olivier Gallon (France, 2004) 63' Documentaire expérimental. Il y est question d'une double vue dans chaque chose regardée, d'une fresque mystérieuse de Giandomenico « Il Mondo novo (1791) », de son monde et du nôtre, de danse (la ville n'en finit pas de danser dans les reflets)...

18h

Programme n°3

Le corps multiple

Toute l'histoire des sociétés humaines n'est rien d'autre qu'une infinité de tentatives pour que des corps s'articulent à d'autres corps, pour que chaque multiplicité s'accorde à d'autres multiplicités. Cela ressemble étrangement à une théorie-pratique du montage des images : le montage par attraction.

Ombres projetées

de Philippe Boissard (France, 2002) 4'38

Travail sur la question de l'incarnation à partir des symboles et des codes. Video-poetry sur la question du corps et de la communauté.

Game(Z)

de Philippe Boissard (France, 2002) 4'

Ce travail tente de mettre en image le corps comme un assemblage, un jeu, et ceci à partir de la question de la schizophrénie, qui est exploitée visuellement sous différentes formes.

Plastic memory

de Philippe Boissard (France, 2002) 4'30

Ce travail interroge le lien entre la mémoire et ses images, à partir de la question du corps et de la peau.

Hommage aux performances accidentelles du corps humain

de Philippe Boissard (France, 2001) 4'19

Travail de montage autour de l'accidentalité et le corps. Mise en question de la saisie de la mort.

Vivantes lueurs

de Pierre-Yves Cruaud (France, 2003) 10' Le dispositif cinématographique se met en action et tente de réveiller ce qui n'appartient pas encore à l'oubli. L'instabilité chronique de ma mémoire se raccroche à des souvenirs aux indices fragiles. Une sorte d'accouchement de l'image se produit.

T.O.U.C.H. O.F. E.V.I.L

de Ichiro Sueoka (Japon, 2003) 5' Ce film fait partie de la série « Requiem for Avant-Garde Film ». Le concept de ce travail est une combinaison entre le film de Paul Sharit « T.O.U.C.H.I.N.G. » (1968, 12', US) et les clichés du cinéma d'Hollywood à suspense. Le titre est inspiré aussi de « Touch of devil » (1957, US) d'Orson Welles.

In

de Philipp Hirsch (Allemagne, 2004) 24'

« Hanna, c'est encore au sujet de ton ventre. Lena ou Dave. Tu dois décider. » Hanna doit décider. Mais elle ne peut pas. Cela aura des conséquences – Hanna doit regarder : Nature. Et artifices. Et aussi elle-même. C'est ce qu'elle doit voir. C'est une histoire.

I like to think (right now, please)

de Delphine Hallis (Suisse, 2004) 8'

Imaginons donc un instant une écologie cybernétique, où mammifères et ordinateurs, devenus inséparables, « vivent côte à côte en parfaite harmonie ». Cette projection, qui fait partie d'un poème de Richard Brautigan, a servi d'impulsion au film : le monde animal y rencontre un univers virtuel, auquel il finit par se fondre en une seule matière indissociable. Les images réelles sont déformées en visions futuristes. Les cris d'animaux s'apparentent à des sons électroniques. La voix du poète nous accompagne dans cette nature synthétisée, produit d'un rêve éveillé en pays cybernétique.

Comme tous les matins

de -I-A -A-A-I (France, 2004) 6' Mode de cuisson...

Comment mener à bien une action terroriste

de -I-A -A-A-I (France, 2004) 5' Paris. Centre Pompidou. Avril 2004.

20h30

Programme n°4

Décider

La pensée, en tant qu'acte, implique le développement de dimensions nouvelles des situations dans lesquelles nous sommes impliqués. Elle a pour fonction d'introduire en son sein des potentialités originales. La création vidéo, pour être autre chose qu'un simple reflet passif de ce qui existe, doit s'aventurer à se positionner. Prendre une vue, c'est prendre une décision, une rupture dans le flux continu du temps. C'est participer au devenir d'une libération des lieux communs qui nous occupent. L'ancien monde est déjà disparu, disait Gramsci, le nouveau monde n'est pas encore là, et dans cet entre-deux les monstres apparaissent.

Le temps des bouffons

de Pierre Falardeau
(Québec, 1985-93) 14'
Documentaire politique. Cette histoire se passe au Québec... Cela pourrait se passer à Paris, Londres, Moscou, New-York... « Ils ne sont grands que parce que nous sommes à genoux » La Boétie.

O2

de Lorik Sylejmani
(Kosovo/Albanie, 2004) 7'20
Ce film décrit l'absurdité d'avoir une liberté collective sans liberté individuelle. Ceci est illustré par l'exemple d'une jeune femme du Kosovo qui voyage dans le désert de Mongolie et pense avoir atteint la liberté absolue...

Bestias

de Gabriela Golder
(Argentine, 2004) 10'20
L'action du désespoir. Une femme parvient à échapper aux mains de la police ; un homme résiste, pleurant sur le sol, tentant de se soustraire à deux hommes qui le traînent. Un autre, dans une position presque inhumaine, est traîné par les cheveux ; il essaie de dégager sa tête des griffes des bêtes. Certaines images s'inscrivent très fortement dans la mémoire. Les gestes du désespoir. L'action pour survivre.

Perdido y encontrado

de Arturo Marinho
(Argentine, 2000) 11'30
En octobre 1996, un avion de l'Aeroperu se crash sur la mer. Aucun survivant. Cette vidéo est une réflexion sur le visible, la disparition et la résistance des choses du quotidien contre la fragilité de la vie.

Kava-coffee

de Viktor Daldon
(Croatie, 2004) 4'32
La bonne aventure lue dans le café.

Ddevice

de Slobodanska Stevceska et Denis Saraginoski (OPA)
(Macédoine, 2003) 32'
(sous-titré en anglais)
Un vrai-faux documentaire. Un dessin représentant un étrange appareil a été découvert. Ce mystérieux objet permettrait de récupérer l'énergie des autres, facilitant leur manipulation. Hitler, puis Staline, se le seraient approprié. Depuis, il a disparu. Les artistes d'OPA partent à sa recherche.



El Olvido

de Haydee Montano Cecena
(Mexique, 2003) 4'
À la frontière du désert de San Luis Potost (Mexique)... désertée par des gens perdus, dans un endroit qui n'est pas officiellement répertorié.

Lantano

de Sébastien Ziccarello
(Argentine, 1998) 2'30



1. Elipse

de Sébastien Ziccarello
(Argentine, 2000) 5'
Images de répression entr'aperçues.

Por su seguridad

de Sébastien Ziccarello
(Argentine, 1999) 3'
Compte à rebours.

Endless loop back

de Sébastien Ziccarello
(Argentine, 2001) 7'
Télécommunication du chaos.

L'école de l'art vidéo

Nos pérégrinations poétroniques font que souvent de jeunes enthousiasmés qui ne sont pas encore disneylisés, nous sollicitent pour noter dans leur calepin de bonnes adresses pour étudier techniques et syntaxes de l'art vidéo. L'art vidéo, comme toute poésie, est l'art de la mauvaise adresse. La poésie est la mauvaise porte où il faut frapper, la page déchirée des annuaires ou celle des abonnés absents.

Aux conservatoires (services des enseignements généraux à la solde de la police des caractères soumis), nous préférons les *conservatoires* de l'indiscipline artistique. Des espaces sans inscription, sanction, note. Des lieux de vie où s'inventent des intervalles entre les murs bétonnés des livres d'art. Des terrains pour cultivateurs de cultures non-génétiquement modifiées. Des gisements de matières non-grises-mais-multicolores pour mettre en crise la culture de son époque si grise-triste-*conservatriste*.

À l'école de la pohérésie, on n'apprend pas : on se bat !
Le poète électronique en herbe pourrait par exemple côtoyer l'œuvre d'Arthur Cravan. Son œuvre complète, sa vie et ses écrits. Arthur Cravan qui disait : « Je suis toutes les choses, tous les hommes et tous les animaux. » Le neveu du mal-aimé Oscar Wilde. L'homme qui fit, lors de la première boucherie, le tour du monde, perpétuellement obligé de changer de nationalité pour échapper à la bêtise humaine. Il s'est déguisé en soldat pour ne pas être soldat, en honnête homme pour ne pas être honnête homme et accomplir son devoir patriotique. Arthur Cravan, le poète-boxeur, précurseur de dada. Le boxeur remet toujours son titre en jeu : on attend cela de nos professeurs d'art, de nos historiens d'art décorés de je ne sais combien de titres de noblesse universitaire. L'homme qui finit par être absorbé par un fleuve sud-américain : une union-libre et passionnelle.

C'est pourquoi les Instants Vidéo se sont enthousiasmés à l'idée de co-organiser avec le Polygone Étoilé du 29 novembre au 4 décembre, la Semaine Asymétrique (Cinéma italien/Vidéo du monde), à l'occasion de laquelle sont invités réalisateurs et étudiants de Ipotesi Cinema (Bologne).

Qu'est-ce que Ipotesi Cinema ?

Ipotesi Cinema est un groupe de cinéastes. Hétérogène de par son état, de par ses expériences, ses compétences, ses idées, ses styles de langage. Homogène de par son anticonformisme, son refus des lieux communs, des stéréotypes ; de par sa curiosité et son respect dans sa confrontation à la réalité telle qu'elle est. De cette dialectique entre hétérogénéité et homogénéité émerge la dynamique de formation de Ipotesi Cinema. Ipotesi Cinema permet la pratique de l'activité concrète d'un collectif. Dans le respect le plus total de la singularité individuelle. Travail en groupe et non travail de groupe.

Ipotesi Cinema est une libre association ouverte à tous.

Ipotesi Cinema est un parcours libre d'auto-formation, qui se base sur l'observation personnelle de la réalité comme fondement de l'inspiration, pour une communication basée sur :

- l'originalité des idées
- l'authenticité du langage
- la créativité du mode opérationnel

La qualification dépend du talent naturel de chacun et de la volonté d'apprendre.

dimanche 7 novembre

École supérieure d'art, Aix-en-Provence

14h

Programme n°5

Le modèle est là pour être brisé

Un miroir brisé, sept ans de malheur. Une caméra réfléchit-elle le monde ? Je dis souvent que je travaille contre l'ethnographie, écrit Van der Keuken ; c'est toujours au moment où le modèle se brise, où la représentativité ne fonctionne plus, que cela devient intéressant. Assez mangé d'herbe et de foin. Quitte les vieilles choses et va ! (Rabelais). Où ? Vers les territoires intergalactiques ! C'est loin ? En toi !

Satellite

de Nelson Henricks (Canada, 2004) 6'
« L'oreille humaine. À l'extérieur, un rabat de peau et de cartilage. Un capteur d'énergie. Un capteur d'ondes sonores. »
Combinaison de pellicules trouvées de films éducatifs et de rythmes techno pour questionner la perpétuelle obsession de la société occidentale à l'égard de la science, de la technologie et du futur.

Pandemonium

de Yonatan Vinitky (Israël, 2003) 3'23
Un film réalisé sans caméra, composé de 40 images du visage d'une personne, scannées puis retransmises sur ordinateur, avant d'être montées. Par conséquent, le scanner joue ici le rôle d'une caméra...



The void

de Toby Tatum (Angleterre, 2003) 5'
Expérimental super 8, numérique. Film-noir psychologique. Une femme belle mais dérangée est assise seule dans une pièce.

Tangerine

de Cyprien Nozières (France, 2004) 5'16
Expérimental. Des arbres, des champs, un être de l'espace prend des photos. Cette chanson commence comme ça.

Performances poétiques II

de Bartolomé Ferrando (Espagne)
Actions basées sur des idées poétiques, parfois teintées d'humour. Acciones breves – 1984/1988 :
Poema visual 1' - **Novela** 1'28
Menù 1'26

Lumi

de Nelly-Eve Rajotte (Canada, 2003) 3'
Cette vidéo explore les rapports formels entretenus entre la lumière et le son. M'inspirant du travail sur la perspective de De Chirico, j'effectue un travail de déconstruction sur le signifiant vidéographique.



Remembering Dance

d'Alexandro Ladaga et Silvia Manteiga (Elastic Group of Artistic Research) (Italie/Espagne, 2004) 3'22
L'œil du spectateur pénètre dans l'intimité de la mémoire perdue d'une créature vidéo qui chante une chanson danoise pour enfant.

Are you a painter ?

de Yonatan Vinitky (Israël, 2003) 2'20
Premier volet d'une série de courts-métrages vidéo traitant des rapports qui existent entre la vidéo et la peinture, entre la lumière et la caméra. Ici, le thème abordé est la fonction de l'artiste...

Let's talk about...

de Slobodanska Stevceska, Denis Saraginovski et Sasho Talevski (OPA) (Macédonie, 2003) 7'20 (sous-titré en anglais)
Les trois artistes, assis devant leur caméra, essaient de parler de la situation de l'art macédonien.

Invisible threat

de Slobodanska Stevceska et Denis Saraginovski (OPA) (Macédonie, 2002) 1'
Composition pour lignes de ciel et Tour Eiffel.

Channel Paris

de Slobodanska Stevceska et Denis Saraginovski (OPA) (Macédonie, 2002) 1'
Façade.

Ars selektive

de Slobodanska Stevceska et Denis Saraginovski (OPA) (Macédonie, 2002) 5'37
Performance. Un gardien sélectionne les gens qui peuvent entrer dans une salle d'exposition.

16h

Programme n°6

Déplacements

« La fuite ne sert à rien, écrit Paul Nizan dans Eden Arabe. Je reste ici : si je me bats, la peur s'évanouit... Il ne reste des voyages que de grands désordres d'images. »
Certains prétendent que le désordre est pire que l'injustice. Ordonner des plans pour construire un film (le montage) est donc une pratique fondée sur l'injustice : certains sont préférés à d'autres. Nous devrions fonder un comité de lutte contre la discrimination des images afin qu'elles puissent aussi être entendues dans le film même. Qu'ainsi soit mis à jour nos grondements intérieurs.

We met at the bus stop

de Gregg Smith (Afrique du Sud, 2002) 11'
Notre rencontre à l'arrêt de bus...

The interview

de Gregg Smith (Afrique du Sud, 2002) 9'
Entretien pour un emploi...

Voyage

de Gabriel Harel et Shirley Freudenreich (France, 2004) 3'40
Un individu va réussir à sortir de lui-même en se créant un espace fictif dans lequel il pourra voyager et évoluer.

Rêve en noir et blanc

de Gabriel Harel et Shirley Freudenreich (France, 2004) 1'25
Recréer un univers onirique incohérent en confrontant des images déjà conçues appartenant à deux personnes différentes.

Traces

de Joanna Empain (Canada, 2003) 3'58
Un corps se déplace entraînant dans sa marche certains éléments de son passé. Mémoire d'un corps et de ses souvenirs véhiculés par des objets qui entourent l'individu dans son quotidien.

Rentre chez toi 3

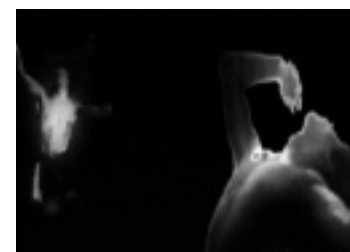
de Charlotte Lemay (Canada, 2003) 2'55
Geste, retenue, hésitation, faux pas. Le jeu oscille entre l'appréhension et le désir

L'étang

de Jean-Vincent Thélant (France, 2003-04) 3'12
Une vision de la nature élégiaque entraînant à l'abandon de soi...

Rail

de Loïc Larrouzé (France, 2003-04) 2'
Travelling Droit Gauche, puis Haut Bas.



Red room 1

de Jean-Paul Roux (France, 2003) 5'20
A chaque fois que j'entends le claquement sec, mécanique, que produit l'appareil photo à l'instant de la pose, je m'offre aux dangers de l'atteinte, sinon de la capture. Je me sens alors comme « exposé », en proie à une peur active et concentrée, avec cette impression paralysante d'un grand œil qui m'observe. A la faveur du trouble et de la confusion provoqués par le geste de l'Opérateur, j'opte pour le masque : j'avance masqué !

Oh Mamy (mère de tous les réfugiés de Sangatte)

de Sophie Oswald (France, 2003) 5'3'
Documentaire. Ce film est né de la création d'un spectacle de cirque contemporain, « Les Sublimes » de Guy Alloucherie. Je me suis rendue à Calais de novembre 2002 à mai 2003 et j'ai filmé une femme, Mireille, mère de six enfants et de tous ces réfugiés. Ce film est le portrait de cette femme qui, au fil des mois, nous fait rencontrer des personnes anonymes ou connues qui viennent aussi en aide aux réfugiés. Ce film prend aussi la parole... C'est l'histoire de ma rencontre avec ces réfugiés, grâce à Mireille qui m'a enseigné à ne pas avoir peur. Ce film dénonce fortement les mauvais traitements que subissent les réfugiés irakiens.

Ouvriers et artistes

L'IMPA La Fabrica, Argentine



Les Instants Vidéo nomades se sont rendus au printemps à Buenos Aires pour présenter des programmes d'art vidéo au Musée d'Art Moderne, grâce à la complicité de la commissaire d'exposition Graciela Taquini. Cette dernière, prenant conscience de notre intérêt pour les expériences menées en marge des institutions culturelles officielles, nous a mis en lien avec le réalisateur et poète Javier Robledo qui, par ailleurs, est l'un des instigateurs d'une expérience exceptionnelle, l'IMPA La Fabrica : dans un même espace d'un quartier nord de Buenos Aires, co-habitent artistes et ouvriers. Nous avons demandé à Javier Robledo de bien vouloir traverser l'Atlantique pour venir témoigner de cette expérience à l'occasion des 17^{es} Instants Vidéo.

Il rencontrera le public le samedi 6 novembre (14h) à l'École supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, le mardi 9 novembre (21h) à la Friche Belle de mai et le mercredi 10 novembre (19h) à La Compagnie à Marseille.

Histoire d'une expérience IMPA La Fabrica

IMPA est une usine d'aluminium fondée en 1910 avec du capital allemand. En 1945, elle a été reprise par le gouvernement argentin sous l'administration de Juan Peron et elle devint à ce moment-là une compagnie dotée d'une technologie de pointe. L'un des premiers avions Jet fut fabriqué ici. En 1961, elle devint une coopérative, mais en 1988 un comité exécutif frauduleux a tenté de détourner de l'argent et a mis l'entreprise au bord de la faillite. Après une dure lutte, les travailleurs de la coopérative purent récupérer les machines et expulser les anciens dirigeants. Le 22 mai, ils élirent un comité exécutif réellement représentatif des ouvriers. Les installations électriques et de gaz avaient été mises hors de service. La remise en état fut difficile, mais à la fin de l'année 1999, dans les espaces qui n'étaient plus utilisés pour la production, fut créé un Centre

Culturel. C'est ainsi que IMPA La Fabrica Centre Culturel est né : un espace où travail, art et culture co-existent de façon solidaire sous forme d'une coopérative. Les membres comprennent 180 ouvriers et 50 artistes qui organisent des workshops, spectacles et diverses activités. Cette expérience était nouvelle et fut une telle réussite que la presse argentine et étrangère est venue voir, et aujourd'hui encore elle ne cesse de rendre compte de ce phénomène. L'IMPA est aussi considéré comme un modèle pour sauver d'autres usines qui furent aussi transformées en coopératives regroupées au sein du Mouvement National des Compagnies Récupérées. Javier Robledo (traduction Naïk M'Sili)

Le travail, l'art, la représentation Carnet de voyage

Au Querandies 4290 à Buenos Aires se trouve l'IMPA : Industria Metalurgica y Plastica Argentina. Plus de cent trente personnes recyclent de l'aluminium. Femmes et hommes s'activent. Les machines, souvent anciennes, vrombissent, découpent, cisailent, fondent, martèlent, compressent, écrasent, enroulent, modèlisent. Nul ne sait, quand il pénètre dans une salle, s'il va découvrir des ouvriers en train de produire ou des artistes en train de créer. Il n'y a pas de séparation entre les deux mondes. Tout s'enchevêtre. Il n'y a que des ateliers occupés par des « ouvriers » du métal ou des comédiennes, des peintres, des performers, un artisan du verre, des artistes vidéo ou photographes... Sur les murs des couloirs labyrinthiques sont accrochées aussi bien des informations techniques qu'une exposition de photographies ; le sol peut être jonché de cartons destinés à la vente des produits fabriqués que de sculptures ou d'une installation vidéo. Régulièrement, sont organisés dans l'usine des concerts, des spectacles de théâtre, des projections vidéo ou des débats. En novembre 2004, par exemple, se tiendra dans l'usine un festival de vidéo-poésie et performance. L'un des ateliers est occupé depuis quelques mois par un groupe d'artistes performers, Javier Sobrino, Guadalupe Neves, Maria Weimer et Cecilia Nazar. Avec l'aide d'un architecte (Joaquin Amat), ils ont bâti un cube dont les parois, selon la direction de la lumière, sont plus ou moins transparentes ou

réfléchissantes. Les parois latérales sont mobiles. Les artistes expérimentent les possibilités que leur offre El Cubo pour inscrire dans l'espace les mouvements de leur corps, les inflexions de leur voix, des écritures inouïes... Ils projettent des lumières, des couleurs, des images... Ils ont conscience que ce qui s'invente ici ne se produirait nulle part ailleurs. Ils habitent le lieu et le lieu les habite. L'usine occupée constitue un foyer subjectif. El Cubo est lui-même considéré par ses créateurs comme « une machine à fabriquer des espaces ». Des espaces ouverts à toutes sortes d'expérimentations. Des écoliers viennent visiter l'usine : ils passeront une heure à « jouer » dans le cube, jeux d'ombres, danses, dessins... Les performers observent et se laissent influencer par les propositions spontanées des enfants. À terme, El Cubo pourra être relié à d'autres Cubos, construits n'importe où dans le monde, par un réseau internet. Des artistes pourront ainsi composer des figures poétiques transcontinentales. Chaque Cubo sera un centre du monde, un espace autonome qui pourra s'associer volontairement à toutes sortes d'initiatives créatives locales. Cette pensée « fédéraliste » n'aurait pas déplu au peintre communiste Gustave Courbet qui, dans son Appel de 1870 « à l'armée allemande et aux ouvriers allemands », écrivait : « Laissez-nous vos canons Krupp, nous les fondrons avec les nôtres ensemble » pour en faire des œuvres d'art. Un autre aspect important de l'expérience « ouvrière » de l'IMPA-LA-FABRICA, de cette coopérative des désirs d'émancipations, est qu'elle questionne la notion de travail. C'est d'ailleurs l'un des sujets de discussion actuelle entre les ouvriers et les artistes de ce lieu. Il y aurait fort à dire. Je me contenterais ici de rappeler ce que Godard n'a cessé de dénoncer : « On devrait pouvoir filmer dans les usines, mais il n'y a que les patrons qui se l'autorisent. Quand Taylor a mis au point le travail à la chaîne, c'est après avoir filmé les ouvriers pour corriger leurs gestes ». Les gestes du travail sont donc, dans une entreprise capitaliste, propriétés du patron. Lors de mon séjour à l'IMPA, j'ai aussitôt demandé l'autorisation de filmer les gestes du travail des ouvriers et des artistes. Demander, mais à qui ? Au poète Javier Robledo, qui s'occupe de l'espace vidéo-cinéma de la Fabrica. Et que

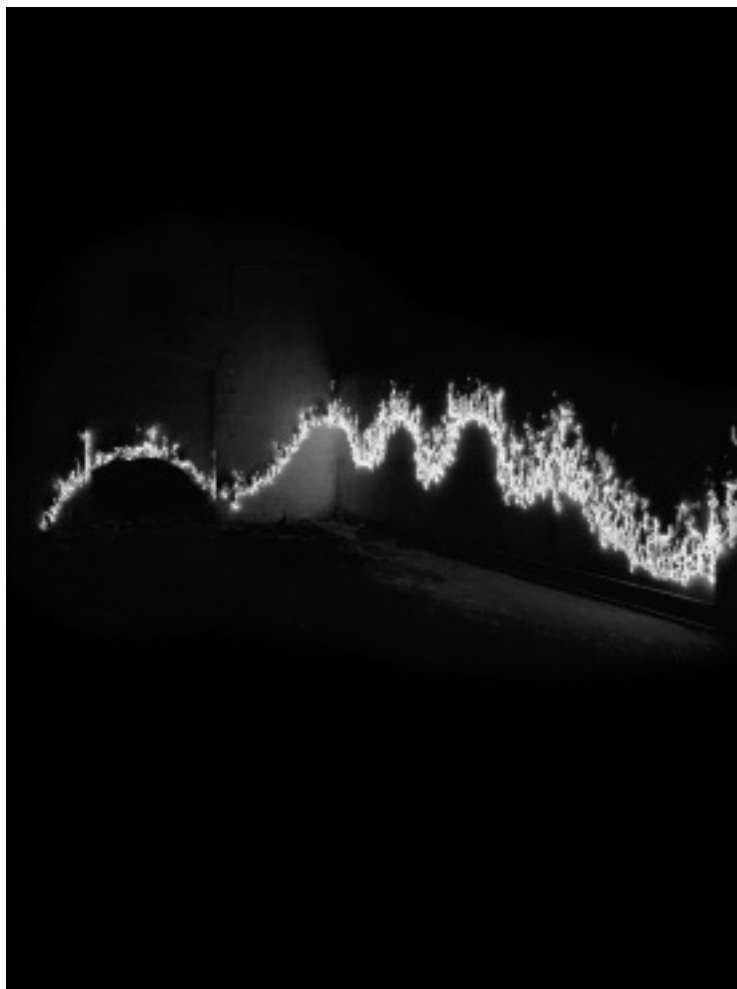
m'a-t-il répondu ? « Tu peux faire ce que tu veux ! ». Filmer est un travail. J'ai filmé. J'ai rencontré des regards. J'ai essayé d'accorder ma marche de promeneur avec le rythme du monde qu'il m'était donné à voir. Et j'ai découvert ce que Godard disait aussi : « Ce qu'il y a de curieux c'est qu'on ne sait pas plus montrer le travail que montrer l'amour ». Filmer m'est apparu comme avancer vers l'autre à l'estime, marcher sur une zone intermédiaire entre l'évidence du visible et sa part d'ombre, inventer les gestes d'une intimité inouïe, se rendre disponible à l'égard de l'imprévu. Bref, réactualiser les gestes de l'amour : « Que la main caresse ou qu'elle travaille, c'est pareil : deux moments différents de la même sonate », encore Godard. « Nous avons plus besoin de Che Guevara du langage et de révolutionnaires de la littérature, que de lettrés de la révolution », disait le grand écrivain argentin Julio Cortázar. Cette citation et l'exemple de l'IMPA-LA-FABRICA de Buenos Aires résumant à eux seuls l'intuition qui a fait naître le journal que vous tenez entre vos mains : amplifier les gestes de résistances à l'ordre, qu'ils soient sociaux, politiques ou artistiques ; faire résonner les chants de celles et de ceux qui s'acharnent à inventer d'autres présents. Ce que Cortázar dit de la littérature est, bien entendu, valable pour tous les autres arts. L'art vidéo, bien entendu.

Marc Mercier
(texte publié avec l'aimable autorisation du journal *Les Acharnistes*)

PS : Les images filmées dans la Fabrica ont donné lieu à un film : Le parti-pris de la vie est aussi un parti-pris politique Cette vidéo sera présentée le mardi 28 septembre au cinéma MK2 de Paris, dans le cadre des Saisons Numériques organisées par la revue Bref ; le 20 octobre à Nice ; le 1^{er} décembre au Polygone Étoilé à Marseille.

mardi 9 novembre (jusqu'au 27 novembre)

La Friche Belle de Mai, Marseille



La Friche Belle de Mai
41 rue Jobin 13003 Marseille
04 95 04 95 04
www.lafriche.org

18h

In(oui)auguration

de l'installation **Autre Vie**
et des **17^{es} Instants Vidéo**

*Où nous célébrerons la nouvelle
aventure poétronique des Instants
Vidéo en toute complicité brûlante
avec les magiciens incandescents de
l'image, du verbe et du geste,
Dominik Barbier et Christian
Jaccard.*

*jusqu'au 27 novembre :
du mardi au vendredi, 17h-20h
le samedi, 15h-18h*

Autre Vie

de Christian Jaccard et Dominik Barbier (2004)

Installation déambulatoire
multisources.

Production Fearless Medi@terranée,
avec la participation des Instants
Vidéo, de l'ESBAM et du Système
Friche Théâtre.

Le compagnonnage des Instants
Vidéo et de Dominik Barbier est
une vieille histoire sans cesse
renouvelée par le feu régénératoire
de notre passion commune pour la
poésie électronique. Yeux fermés et
cœur ouvert, nous ouvrons grands
les bras de notre programmation à
cette création originale réalisée
avec la complicité brûlante de l'ar-
tiste Christian Jaccard. Que s'em-
brasent nos regards !

« En juin 2001, dans le cadre d'une
résidence Fearless, Christian
Jaccard présentait un événement
éphémère (magnifié par la vidéo de
Dominik Barbier) intitulé *Maintenant
Autrement*. Dans les entrepôts
immenses de la Friche Belle de Mai
(lot 3), 2500 m² de parois lisses et
rugueuses, aux textures et acci-
dents divers, étaient le réceptacle
d'un développement ignigraphique
à travers lequel la mémoire du lieu
s'associait à l'évocation du présent.
Longtemps couvé dans la cendre
de ce projet initial, « Autre Vie » est
un poème igné, une installation
vidéo et sonore multisources, une
rêverie déambulatoire édifiant la
démarche de l'artiste pyronaute et
celle de l'artiste électronique en
une création commune nouvelle au
cours de laquelle les stades de la
combustion et de l'écrit par les
flammes symbolisent la splendeur
éclatante des rêves et ceux de la
suie ténébreuse, les gestes tracés
sur les parois, dans une tentative
immémoriale d'inscription dans un
autre temps. (...) »

Dominik Barbier et Christian Jaccard

mardi 9 novembre (suite)

La Friche Belle de Mai, Marseille

Cabaret aléatoire pour
Instants Vidéo nomades

19h30

Programme n°1

Vidéo Poème Opéra **Utotipiste et Sud Amérindien**

*Voici le chant de ce qui arrive et sera
Voici le chant de l'immense larme
Voici le chant de paroles obscures
Afin que nous soyons dignes de la
lumière qui arrive (Pablo Neruda)*

*Il aurait été pour nous inconcevable
d'ouvrir cette brèche sud-américaine
sans entendre résonner le chant poé-
trique de celui que nous considé-
rons comme notre Maître : Gianni
Toti. Maître sans esclave, ce combat-
tant aux rêves-évolutions intaris-
sables élève la création vidéo jus-
qu'aux crêtes andines de nos désirs
d'émancipation. Éliminer l'utopie de
nos projets humains revient à faire
du présent l'unique possible. Cela
revient à décréter un présent prédé-
terminé. Tupac Amauta est une
œuvre utotipiste, donc réaliste.*

Tupac Amauta

de Gianni Toti (Italie, 1997) 54'
Tupac Amaruta était descendant du
dernier prince Inca. Neuf ans avant
la Révolution française, il déclencha
la grande insurrection de Los
Indios, non seulement au Pérou
contre la domination espagnole,
mais aussi la guerre d'indépendan-
ce du continent latino amérindien.
« Amauta » signifie dans la langue
quechua, « le sage » ou « l'intellec-
tuel ». C'était aussi le nom de
plume et de bataille avec lequel
Los Indios appelaient José Carlos
Mariategui, le plus génial penseur
politique de l'Amérique du Sud.
Tupac Amauta s'offre comme le
premier poème électronique d'une
trilogie sur les rêves-évolutions de
notre époque, sur les terribles holo-
caustes de la conquête, sur cinq
cents ans de domination de mer-
veilleuses civilisations.

Programme n°2

Argentine-Uruguay

*Les Instants Vidéo ont présenté en
juin 2004 une programmation à
Montevideo, Buenos-Aires et Mar
del Plata. Sur place, nous avons été
impressionnés par le dynamisme des
artistes multimédia qui œuvrent
pourtant dans un contexte écono-
mique déplorable. Nous les avons
aimés. Nous avons aimé leur dignité,
leur acharnement à colorer l'existence
de leur colère, de leur tendresse, de*

*leurs désirs... Parions que cette pro-
grammation soit un préalable à de
plus amples correspondances, préfi-
guration d'une internationale icariste
qui regroupera tous ceux qui n'ont
pas renoncé à porter des ailes.*

*Nous ouvrons cette programmation
par une rencontre avec l'Argentin
Javier Robledo qui parlera de l'expé-
rience de l'usine-centre culturel
(IMPA-La Fabrica) de Buenos-Aires.*

Diogènes Fortuito

de Javier Robledo
(Argentine, 2003) 5'
Vidéo-poème.

No hay reencarnacion

de Javier Robledo
(Argentine, 2002) 1'
Vidéo-poème.

Orillas

de Margarita Lopez Dufour
(Argentine, 2002) 5'10
Actions artistiques expérimentales
et interventions urbaines produites
pendant la crise argentine de
2001-2002. Poésie sonore.

Anima

de Ricardo Pons
(Argentine, 2001) 5'10
À la mémoire des disparus jetés
dans le fleuve. Buenos-Aires.

RR Como río

d'Enrique Aguerre
(Uruguay, 1999) 10'50
Corps immergé dans l'eau. Une
baignoire. Cela pourrait être un
fleuve. Résister pour ne pas sombrer.
Avec des extraits de *Les Diabo-
liques* de H.G. Clouzot (1955).

Anti clip n°11. Ballet de camara

de Fernando Alvarez Cozzi
(Uruguay, 1993) 4'20
Peinture cinématique.

Anti clip n°12. Strobe tango

de Fernando Alvarez Cozzi
(Uruguay, 1993) 4'40
Un homme ivre saisi à l'improviste
semble danser le tango avec les
lumières de la ville.

Barbie universitaria

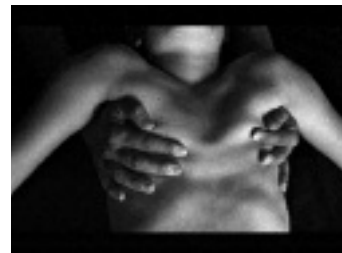
de Virginia Masau
(Argentine, 2004) 4'16
Performance. Université de
Rosario. Remise des diplômes.

Programme n°3

Le parti pris du sensible

*Depuis ce temps, j'ai vu plusieurs
générations humaines élever, le
matin, leurs ailes et leurs yeux, vers
l'espace (Les chants de Maldoror,
Lautréamont)... et continue de
regarder, avec un tremblement ner-
veux, la chasse à l'homme, et les
grandes lèvres du vagin d'ombre...
(idem)*

*Viendra le jour où nos yeux invente-
ront de nouvelles paroles, où notre
bouche murmurerait de nouvelles
images, pour dire le monde et nous-
mêmes. Ce que nous voyons surgir
sur nos écrans poétroniques ne sont
que les bourgeons d'une floraison à
venir. Cela tombe bien, nous sommes
du parti des bourgeons.*



(Eden)

de Gérard Cairaschi
(France, 2004) 6'40
Exploration des limites de notre
monde qui, sans cesse, exile son
centre (son Eden) comme la
découverte des mécanismes de
notre enveloppe corporelle a dépla-
cé son centre du cœur vers le cer-
veau. Cette vidéo joue de collu-
sions visuelles, de représentations
véhiculées par diverses cultures,
réminiscences de nos rêves, de
nos mythes, de nos désirs, de nos
espoirs et de nos peurs.

It's a man's man's man's world

de Jacky Chriqui (France, 2003)
2'59
James Brown nous rappelle que
nous vivons dans un monde
d'hommes. Mais selon lui, le monde
ne serait rien sans les femmes. Au
Musée d'Orsay, une jeune femme
effleure du bout des doigts le
tableau de Courbet « L'origine du
Monde ». Elle transgresse l'interdic-
tion du toucher...

La vie des chiens

de Jacky Chriqui (France, 2003)
5'24
Le texte qui est prononcé est la
description fidèle d'un lieu de
Pigalle nommé Sexodrome. La
scène décrite entre une femme et
un chien est telle que je l'ai vue.

Elle et les loups

de Jean-Paul Nogues
(France, 2004) 6'
Instants intimes. Le loup est venu.
Elle s'est abandonnée.

Papillon

de Laetitia Legros
(France, 2001-03) 3'45
Une forme spectrale aux allures
volatiles évolue dans le cadre de
l'image : une sorte de chasse au
papillon entre le cadre et la lumière
d'une lampe de poche qui s'anime
telle une ombre chinoise par le
mouvement des doigts.

La pente

de Thierry Guelaff
(France, 2001) 2'08
2 boules rouges, un ravin.

Imago ; in the mirror

de Keiji Aiuchi (Japon, 2004) 10'
Une réflexion poétique sur l'image
de soi et l'identité, la ressemblance
et l'étrangeté...

Mourir à la télévision

de Patrick Dekeyser
(France, 2004) 1'
Autoportrait.

Sin

de Driton Hajredini
(Kosovo/Albanie, 2004) 9'05
Questions posées à un confesseur
au sujet du péché.

Spirin Pulu

de Berin Tuzlic (Bosnie et
Herzégovine, 2003) 1'28
Animation (Pixel Cartoon). Spirin
Pulu est un homme d'âge moyen
qui a encore un comportement
d'adolescent.



Stimulus

de Seokhan Ryu
(Corée du sud, 2003) 5'
Expérimental. Un film psychédé-
lique inspiré par des peintures
cubistes avec des variations de
lumière et de son sur le visage
d'une femme.

Tomatoheads

de Paul Horn et Harald Hund
(Autriche, 2002) 5'40
Cuisine renversante...

mercredi 10 novembre

La Compagnie, Marseille

19 rue Francis de Pressensé,
Marseille 1^{er} - 04 91 90 04 26
www.la-compagnie.org

19h

La Fabrica Ciudad Cultural de Buenos-Aires



Javier Robledo, poète et artiste vidéo, viendra parler de l'expérience exceptionnelle de la Fabrica, centre culturel installé à l'intérieur d'une usine de recyclage d'aluminium récupérée par des ouvriers depuis 1998. Artistes, artisans et plus de 130 ouvriers cohabitent dans cette fabrique. Javier Robledo montrera des vidéos et engagera une discussion avec le public. Une coopérative des désirs d'émancipation.



jeudi 11 novembre

La Compagnie, Marseille

19h

Le nuage amoureux

Nous vivons une époque de sur-valorisation de la rencontre amoureuse. Des dispositifs techniques (internet...) sont mis en place pour que chacun puisse aisément rencontrer sa chacune. Et vice versa, et toute combinaison sexuelle comprise. Malheur à celles ou ceux qui ne rencontrent que des lacunes. C'est de leur faute. Pourtant, rien n'est plus fragile, imprévisible, injustifiable qu'une rencontre. Et quand elle semble avoir lieu, qui peut dire sur quoi elle repose ? N'est-elle pas comme le nuage ? *Quizas la nube sea no menos vana que el hombre que la mira en la mañana, murmura Borges (Le nuage n'est peut-être pas moins vain que l'homme qui le regarde au petit matin).*

Transports amoureux

de Sabine Massenet (France, 2003) 12'
Des voix égrainent des petites annonces trouvées dans les rubriques « transports amoureux » et « messages personnels » du journal Libération. Des ombres passent, se figent, disparaissent. Reste le vide gris coloré du cadre, lieu de rendez-vous manqués ?

Untiled

de Filipa César (Portugal, 2000) 3'37'
Dans un lieu qui pourrait être un hall d'aéroport, des gens « semblent » échanger des regards qui en disent long...

For 2

d'Ana Husman (Croatie, 2003) 6'57'
Communication non-verbale entre deux amis. Quelles sont les possibilités de partager des activités quotidiennes, de petits événements, et comment raconter chaque jour une histoire avec une image et un son ?

Blue Violets

de Marta Ares (Argentine, 2002) 3'
Les violettes bleues
Je les veux dessus
M'embrassant
À un millimètre de hauteur
et ce
rien que pour commencer.
Les violettes bleues
Je les ai dessus
M'embrassant
me frôlant à peine
du cou aux chevilles.

Adàn

de Marta Ares (Argentine, 2001) 3'
Une adaptation de l'origine de l'homme, ou la véritable origine des sexes.

Je ne dois pas être un cadeau

de Zabou M (France, 2003) 4'42'
Une cassette réapparut. L'homme ne s'est pas manifesté. Sans mobile apparent. Indice d'une histoire d'amour. Chercher la femme. Quel est son crime ? L'objet du désir a disparu. Et Marilyn dans tout ça ? Pour mon anniversaire, j'avais réalisé une vidéo streap-tease, la cassette m'est revenue au bout de 15 jours. En visionnant les rushes, le comique m'est apparu et j'ai décidé de tirer parti de ces images.

La tresse de ma mère

d'Iris S. Schiller (France, 2003) 13'
Dans le champ de la performance, Iris Schiller tresse les gestes et les poses, elle joue sur la signification des mots et les références culturelles, pour créer une œuvre riche de significations. Cette vidéo exprime admirablement la complexité des relations mère-fille, d'une manière à la fois directe et symbolique.



(Elle préfère les) angles mous

d'Éléonore de Montesquiou (Allemagne, 2003) 2'43'
La relation d'une femme à son corps, enceinte et après la naissance.

Portrait(s) de Marie

de Jacky Chriqui (France, 2003) 8'41'
Une jeune fille est sujette à de violentes crises de boulimie. Ce qu'elle perçoit de son corps est vu à travers le miroir déformant du regard de sa mère.

Play with me sister

de Valérie Malek (France, 2004) 2'
Le face à face improvisé de deux petites sœurs.

Petits coins de paradis

de Pascale Weber (France, 2000-03) 4'
Les derniers jours dans la demeure familiale d'une personne âgée, filmée clandestinement. Une œuvre sur la perte de repères.

vendredi 12 novembre

La Compagnie, Marseille

samedi 13 novembre

La Compagnie, Marseille

19h

Regard critique et critique du regard

Les images, la parole et l'écriture n'ont cessé de s'appauvrir depuis quelques décennies, sous la pression accrue que le fétichisme de l'argent exerce sur la vie quotidienne. Tout comme nos gestes sont réduits à un ensemble de fonctions mécanisées par le travail, par son absence et par la servilité en quête d'aumônes. La situation actuelle est critique, c'est pourquoi il faut critiquer la situation. L'art vidéo est né d'un désir de rébellion contre les normes culturelles avilissantes de son époque. Il est le fruit de la perte de l'amertume et de la résignation qui gouvernent toutes les époques non-révolutionnaires. Il est insolent. Jovial. Intraitable.

I, the housewife

de Renata Poljak (Croatie, 1996) 5'30
Un regard en profondeur et critique de la condition féminine...

Yo veo (Je vois)

de Sara Fried (Argentine, 2004) 7'
La TV par câble a installé, comme une partie de son offre, la caméra de surveillance pour la sécurité des bâtiments qui peut être regardée depuis chaque appartement. Vers l'intérieur, elle est un œil capable d'espionner les mouvements de ses habitants ; vers l'extérieur, elle introduit la réalité médiatique qui s'émet depuis les multiples chaînes de télévision. Cette vidéo a été réalisée pour le projet Zoom Buenos-Aires, 100 artistes filment la ville, organisé par la Cadena de télévision Ciudad Abierta (Chaîne de télévision Ville Ouverte).

Over Mithra

de Rokhshad Nourdeh (Iran-France, 2003) 8'40
Guerre, femme, enfant. Feu et déchirures.

Femme fatale 3

de Catherine Meziat (France, 2003) 2'12
Mystérieuse comme une tour close, visage entravé, rien n'entre ni ne sort...

Femme fatale 4

de Catherine Meziat (France, 2003) 5'15
Qu'elle soit veuve ou non, elle mange son voile et elle aime ça...

Perdre la tête

de Virginie Follpe (France, 2004) 4'55
Une femme décapite une petite fille.

Tous les blancs sont des Français

de Katja Straub (Allemagne, 2004) 12'
Souvenir d'enfance raconté par un Africain vivant à Berlin. Ces histoires de magie africaines rencontrent des dessins sur les murs d'une prison de Berlin où des demandeurs d'asile sont priés de rejoindre leur pays d'origine.

Fragments ou lettre à un Allemand (dont je suis amoureuse en secret)

de Chloé Leriche (Québec, 2003) 7'46
« Je suis assise contre un mur de brique, une brique rouge, superbe. Je suis assise contre une des chambres d'extermination d'Auschwitz. J'ai 29 ans, je suis québécoise, je suis ici par hasard. » Ce récit retrace le parcours de l'auteur dans sa visite du camp de la mort. Ce parcours est sinueux, vertigineux, il a laissé des traces, plusieurs marques.

Mala sangre

de Silvia Cacciatori (Uruguay) 4'17
Tout sur la femme immonde. Images publicité-religieuse.

Tu peso en fàrmacos

de Julia Castagno (Uruguay) 3'35
Ton poids en médicaments.

Barbie universitaria

de Virginia Masau (Argentine, 2004) 4'16
Performance. Université de Rosario. Remise des diplômes.

19h

Voyages

La poésie électronique est le trajet qu'empruntent les images pour faire chanter les mots et les êtres comme sur un lit d'amour. Ce sont donc des images qui ont un corps. Filmer devient alors une dérive acceptée vers l'inconnu. Un passage à travers la ligne d'ombre qui nuit à l'apprentissage d'aimer. Une échappée-belle.



Tokyo

de Noémie Sjöberg (Suède/France, 2004) 9'15
Du béton, en long, en large, pas après pas / Ni affirmation, ni négation, tout est gris / Chercher, donner et perdre la raison à des kilomètres de ses repères / Solitude, peurs et vertige prennent le dessus du quotidien / La terre bat, une secousse change ma réalité : la vie est là.

Al Quahira

de Noémie Sjöberg (Suède, 2003) 1'
Étrangers à l'aube.

Elaheh

d'Éléonore de Montesquiou (France/Allemagne, 2004) 2'42
Dans le nord de l'Iran, les femmes sont autorisées à se baigner en maillot de bain, mais seulement si elles sont cachées/emprisonnées par une sorte de tente de tôle et de toile sur la mer. Elaheh fait le tour et pénètre dans l'un de ces enclos...

Delta

d'Éléonore de Montesquiou (France/Allemagne, 2004) 20'10
Un voyage fantastique, on arrive en avion dans un lieu indéterminé, on court on court, la ville, des rencontres plus intimes, une fillette danse, des hommes jouent aux boules, d'autres sont groupés sur un rond-point et se battent ou jouent, un jongleur de feu, et la folie de la ville de nouveau, le trafic intense, la fête, avant de basculer dans un rêve éblouissant, un baiser, un cheval blanc, avant de s'envoler à nouveau.

Kazé

d'Anne Penders (Belgique, 2002) 3'
Kazé signifie vent en japonais. Le film (muet), c'est ça : un souffle. Quelque chose de réel... Une journée de marche, seule dans le brouillard, à photographier le vent... très loin, sur Rebun-To, au large de Hokkaido... Quelque chose d'indéterminé... Une respiration intemporelle, une position zen, ... très loin à l'intérieur de soi... Peut-être.

La cartera

de Julieta Basso (Argentine, 2003) 3'38
Cheminement d'un sac rouge...

Le train-train du chauffeur de car

de Sandra Foltz (France, 2004) 4'20
Une vidéo réalisée à partir d'éléments épars, filmés au hasard de plusieurs voyages, en Autriche, en Espagne, en Turquie. J'ai voulu reconstituer à partir de ces fragments divers, la continuité d'un espace qui se déploie comme une ligne. Celle-ci trace une voie de passage entre des espaces de natures différentes. Malgré des apparitions furtives, le chauffeur de car est le personnage central de cette vidéo...

La balade des seins perdus

de Ramsà (France, 2003) 2'62
Deux seins en mal de corps sur la mer.

To the happy few

de Thomas Draschan et Stella Friedrichs (Autriche-Allemagne, 2003) 4'
Un film structuré autour de l'idée mystique du mandala. Les images récupérées proviennent de différentes sources et de différentes époques (des années 30 aux années 80).

Santa Lucia

de Juliana Rosales (Uruguay, 2003) 3'35
Animation 3D de la réserve écologique de Santa Lucia près de Montevideo.

mercredi 17 novembre
Cinéma Jean Renoir, Martigues

Cinéma Jean Renoir
Allée Jean Renoir, Martigues
04 42 49 25 42

Ce que je perçois du monde et ce qui existe réellement sont comme deux parallèles qui tantôt ne se touchent en aucun point (Euclide), tantôt se touchent en un point (Lobatchevski), tantôt le font en des points infinis (Riemann). Les artistes manipulent ces trois géométries. Voilà pourquoi leurs regards nous surprennent. Toujours, ils détruisent les murs qui séparent arbitrairement la fiction du réel. L'imagination est cette vie intérieure qui s'empare de tous les événements concrets pour les transformer en expérience intérieure. Un miroir vivant, en somme, qui a son mot à dire.

18h

Programme 1

La bouche pleine d'ombre et les yeux pleins de cris

de Christian Lajoumard (France, 2004) 3'45
Fresques et corps se mêlent pour composer une image cauchemardesque de la guerre.

Axiome

de Tom Hanson (France, 2004) 54'
Essai documentaire. Quelque part entre les puissantes montagnes de Perse, du Caucase et d'Asie Mineure. De nos jours. Lors d'un voyage en Arménie, mes relations intimes avec cinq personnes hétéroclites et leur regard sur le monde. Un auteur réalisateur qui souhaite faire un documentaire en Arménie imagine un personnage qui n'existe pas et qui a la faculté de voyager à travers les corps. Ce dernier va tour à tour incarner un jeune paysan qui rêve de fuir la campagne pour des espaces plus urbains, une prostituée violée, un client narcissique, un artiste déchu et enfin un déserteur résistant.

19h30

Programme 2

Lettre du dernier étage

d'Olivier Ciechelski (France, 2004) 33'
Documentaire expérimental. Au sommet d'une tour de béton, une vieille femme est à sa fenêtre. Chinoise, sans papiers, elle ne quitte plus l'appartement qui fut aussi son atelier avant la disparition de son mari, et dont elle s'attend à être expulsée d'un jour à l'autre. Alors elle écrit à sa fille, lui décrivant ce qu'elle voit, tout en bas ou

dans l'immeuble d'en face : toutes ces vies inconnues, ces lointains humains dont les gestes paraissent tour à tour burlesques ou tragiques mais qui, eux, ont l'air d'exister. Car on devine peu à peu que la narratrice n'est déjà plus de ce monde.

The take project

de Zoé Inch (France-Angleterre, 2003) 26'
Quitter un lieu, commettre un crime, se faire un film... The take project.

21h15

Programme 3

Swing, ma demeure La putain et la maman

d'Eléonore de Montesquiou (Allemagne, 2003) 23'44
Attendre un enfant, est-ce une agression, une joie ? Quelles peuvent-être les réactions intimes de femmes quant aux changements de leur corps, de leur sexualité, de leur rapport à elle-même, à leur mère, à leur vie sociale ? J'ai interrogé six femmes, à Paris.

Au commencement était le regard

de Bady Minck (Luxembourg-Autriche, 2003) 45'
Documentaire et fiction expérimentaux. Imaginez un portrait de l'Autriche filmé par Jan Svankmajer et David Lynch, inspiré du film Le Cabinet du Dr Caligari : vous aurez alors une première impression de l'œuvre fantastique de Bady Minck. Au commencement était le regard, dans laquelle un écrivain explore l'Autriche à travers des cartes postales. Le Mont Erzberg et Salzbourg deviennent des paysages entre rêve et cauchemar. Quant aux textes cachés au dos des cartes postales, ils sont comme un chuchotement glissé de façon subtile sur les images : ce sont des textes terribles, douloureux, écrits par des inconnus au fil des ans. Une tension permanente entre texte et image, un suspens entre culture et paysage (Hans Schifferle, Süddeutsche Zeitung, Munich).

26 octobre au 20 novembre
MJC, Martigues



Installation
vidéo-informatique

Le Panneau du temps qui passe...

de Vincent LEVY (France) 2001
Le Panneau du temps qui passe est une horloge visuelle et ludique. Elle enregistre votre image en direct et vous la restitue à différents moments du futur : 1 minute plus tard, 1 heure plus tard, 1 jour plus tard, 1 semaine, 1 mois, 1 saison, etc. Vous pouvez vous arrêter, contempler, donner des rendez-vous ou laisser des messages que d'autres pourront venir lire à la même heure, 1 jour ou 1 semaine plus tard.

Annotations du texte ci-contre

1 la célèbre sentence étant : la liberté individuelle s'arrête là où commence celle des autres. Cette sentence a elle-même été pastichée par Charles Pasqua, au lendemain des mouvements étudiants de 1986-87, en un : la démocratie s'arrête là où commence la raison d'Etat (notons aussi que Charles Pasqua, a puissamment marqué son passage politique en tant que ministre de l'intérieur en 1995 par une loi sur la sécurité qui réglemente, notamment, l'usage de la vidéosurveillance).

MJC
Bd Émile Zola, Martigues
04 42 07 05 36

2 Dans l'ordre d'idée de la confusion entre identité et image de soi véhiculée par la photo d'identité, un outil comme le photomaton peut aussi nous indiquer des pistes de réflexion. Ce, principalement parce que le photomaton, dont le terme générique désigne aussi bien l'appareillage que l'image qui en sort, est devenu le standard de la photo d'identité. En anglais, le photomaton se nomme « photo-me », littéralement « photo-moi », terme contribuant encore à confondre identité et image. Ironiquement, en français, même si le mot photomaton a été confectionné à partir de « automatique », l'inconscient ne peut pas s'empêcher d'entendre « maton », dans le sens de maton-surveillant de prison, mais aussi, par extension, de mateur, de voyeur. Ainsi le terme « maton » nous renvoie au fantasme du voyeur : le maton est celui qui regarde sans être vu. Il y a donc du désir dans ce regard et il n'est pas innocent qu'une des premières idées exprimées par les visiteurs/passants devant « Le Panneau du temps qui passe... » est la possibilité de capturer l'image d'un couple adultère !

(Mon) Droit à l'image

par Vincent Levy

Notes pour une réflexion générale sur la place de l'image de soi dans une société aussi foncièrement visuelle que la nôtre.

L'installation **Le Panneau du temps qui passe...** peut provoquer – a déjà provoqué – avant même qu'elle ne soit exposée, une levée de boucliers au nom du nouveau sacro-saint Droit à l'image.

Cette levée de boucliers provient en règle générale des milieux institutionnels, c'est à dire de certains "exposants", qui disent craindre des procès de la part de passants filmés par l'installation. Il s'agit ainsi pour ces "exposants" de se décharger de toute responsabilité en demandant à d'autres (l'artiste ou l'organisateur du festival par exemple) d'assumer seuls les soit disant risques.

Au delà de toute polémique sur cette décharge de responsabilité, je désire poser la question des peurs affichées face à ce Droit à l'image, qui me semblent finalement correspondre à une peur face à notre propre image.

Tout d'abord, je tiens à préciser que la plupart des craintes liées à l'idée d'exposer l'installation sont assez vite balayées par l'exposition elle-même, qui la renvoie ainsi à ce qu'elle est : un miroir ludique, et par ailleurs métaphysique, sans utilisation autre de l'image des passants que celle qui a lieu hic et nunc, comme on dit (ici et maintenant pour les non-latinistes).

Par ailleurs, les visiteurs/passants qui s'en approchent et se laissent enregistrer le font en connaissance de cause, et, loin de subir un quelconque traumatisme, ils perçoivent l'absolue innocuité de la chose.

Même si demeure un cas qui pose problème et dont je parlerai plus tard, celui des travailleurs du lieu où l'exposition se déroule.

Quoi qu'il en soit, depuis trois années, j'ai exposé **Le Panneau du temps qui passe...** dans différents endroits et sur des durées plus ou moins longues (de 5 jours pour le festival "1er Contact" à plus de 2 ans au Cube d'Issy-les-Moulineaux), et ce aussi bien en intérieur qu'en extérieur ou dans des vitrines et visible de la rue. Et, alors que plusieurs dizaines de milliers de personnes ont ainsi été filmées, jamais

jusqu'à maintenant une quelconque plainte n'a été déposée.

Cela prouve bien le non fondé de cette crainte pré-exposition. Pourtant, elle existe et persiste parfois, aussi s'impose-t-il d'en chercher les motivations. Je crois, pour ma part, y voir deux tendances majeures de nos rapports actuels avec l'image et, très particulièrement, avec l'image de soi : premièrement, notre image est monnayable et cela devient même sa principale valeur ; deuxièmement notre image et notre identité se confondent, nous ne sommes plus capables de faire la distinction entre les deux.

Première idée, l'idée de l'imagemonnaie s'avère symptomatique d'une société qui a placé l'argent comme principale valeur d'échange et de référence. Ainsi on ne devrait plus dire aujourd'hui : se faire tirer le portrait, mais : combien vais-je tirer de ce portrait ? Tant il est vrai que le droit à l'image est devenu droit à récupérer de l'argent sur sa propre image. La télé-réalité nous l'assène quotidiennement : les enjeux liés aux concurrents sont principalement des enjeux financiers sur la durée d'exclusivité de l'image de ces concurrents. Dès que l'on n'est plus visible médiatiquement, non seulement on n'est plus rétribué mais on n'existe plus, reliant ainsi indissolublement les notions d'existence et d'argent. Les procès intentés ici et là à des photographes ou à des médias concernant l'image de personnes dans un cadre public (des manifestations par exemple) renvoient à une alternative : soit ces personnes sont incapables d'assumer des positions personnelles qu'elles manifestent pourtant publiquement, soit une certaine cupidité les anime.

Je pencherais, et ce par pur cynisme, pour un mélange des deux attitudes. Certes, les personnes qui intentent un procès le légitiment par le droit à user librement de leur image, et donc revendiquent haut et fort la notion de liberté individuelle : mon image ne peut pas circuler sans mon accord parce que je suis un être libre. Mais simultanément et paradoxalement, puisque ces procès se résolvent en règle générale par une demande de dommages et intérêts, cette liberté individuelle semble pouvoir se négocier. Alors, à condition d'y mettre le prix, l'image peut in fine être vendue puis diffusée : tout a un prix, n'est-ce pas ?

Si on suit cette argumentation, l'image des personnes leur appartient : elle est leur propriété. Dans une société marchande, tout se tarifie, toute propriété a son équivalent en argent, sa propre image tout autant que le reste. On pourrait dès lors affirmer, pour reprendre une célèbre sentence, que la liberté individuelle s'arrête là où commence l'intérêt pécuniaire¹.



Seconde idée, une confusion entre image de soi et identité se dégage de cette crainte de la part des "exposants". Une image de soi, ce serait soi : prendre une image d'une personne ce serait prendre cette personne, littéralement lui pomper son essence, son être. On peut bien se moquer des sauvages qui sacralisent les images ! Plus particulièrement, je veux parler de la photo d'identité, comme symbole de cette confusion. La photo d'identité est ce qui nous fige pour une durée limitée – les dix années de validité d'une carte d'identité –, et, comme cette photo est obligatoire pour la légalité du document, nous sommes amenés à penser que cette image de soi c'est soi. Il va être difficile de parler dialectique avec la préfecture de police ou un agent pour leur expliquer que la personne qui est figurée sur cette image ce n'est pas vraiment soi ! Le meilleur et si simple moyen pour argumenter cette idée consiste à prendre l'exemple d'un enfant : si j'établis une carte d'identité à un enfant dès l'âge de 1 an, lorsqu'il aura 3 ans, il sera méconnaissable. Pourtant c'est encore et toujours lui ! Enfin, lui dans le sens où cette photo a été prise à un instant et dans un contexte particuliers. On peut donc dire que c'est une image de lui dans cet instant et ce lieu, et puis c'est tout. La photo à peine séchée, ce n'était déjà plus lui. Il nous semblera, en effet, bien difficile de définir un soi fixe et intangible : à peine énoncé, soi est déjà différent car pris dans le mouvement du temps. Capturer une image de soi serait donc juste la tentative de fixer quelque chose de ce soi aussi incommode et mouvant

qu'une savonnette dans le bain. Ainsi, une certaine idée du Droit à l'image se rattache à un fantasme primitif – toujours les sauvages ! – : la peur de l'autre et de l'utilisation par l'autre de tous les moyens possibles pour nous tenir en son pouvoir. Si image et identité se confondent, alors obtenir l'image d'une personne c'est avoir un instrument de pression sur elle. Pour en faire quoi ? Peu importe, tout est imaginable, puisque c'est une fantasmagorie².

Reste le cas des travailleurs dans le lieu d'exposition de l'installation, dont j'ai commencé à parler plus haut. Il peut arriver – et il arrive assez fréquemment – que ces travailleurs (secrétaires, agents techniques, employés,...) ressentent l'installation comme un outil de surveillance de leur travail. Car ils y voient un oeil, la caméra, qui filme et rediffuse des images du lieu où ils travaillent et donc d'eux-mêmes quand ils traversent son champ. Les passants/visiteurs peuvent donc les voir, mais aussi leur hiérarchie, qui pourrait – ce qui n'est pas forcément de l'ordre du fantasme – s'en servir pour leur demander des comptes et les réprimander. On doit reconnaître la légitimité de cette crainte, même si l'intention de l'installation n'est pas et n'a jamais été celle-ci. L'installation, en tant que telle, n'est qu'un media : elle est là pour montrer et pour faire parler les personnes qui s'y voient entre elles. Car parler de l'image, c'est s'inquiéter de l'image de soi et, par conséquent, réfléchir à soi-même dans le cercle du monde. C'est du moins l'utopie qui a présidé à sa création.

Aussi, je crois que toutes ces peurs et craintes, cette frilosité, expriment le peu de maîtrise que la plupart des individus que nous sommes, dans la société où nous sommes, avons sur les informations (images, données, ..) qui nous concernent. Vidéosurveillance, fichiers informatiques, banques de données, nous renvoient à des Autres, des Yeux dans le ciel, sur lesquelles tous les doutes et tous les fantasmes sont possibles parce que justement nous ne les voyons pas. Il ne s'agit pas de minimiser les risques – réels – liés aux abus qui peuvent et qui en sont parfois faits, mais de voir qu'une attitude trop paranoïaque peut nous entraîner dans un conservatisme régressif.

Vincent Lévy (avec l'aimable participation de Simone Dompeyre)

17 au 20 novembre

MJC, Martigues

MJC

Bd Émile Zola, Martigues
04 42 07 05 36

L'immense géographie

des mots, des sons et
des images

Chaque génération invente son chant pour dire quelque chose de soi dans un monde en perpétuelle transformation. Elle se saisit des outils qu'elle a à portée de main. Celle d'aujourd'hui s'est emparée de l'électronique pour faire résonner sa sensibilité.

Un jour Néruda employa ces mots pour parler du Chili : C'est une région solitaire, je t'ai déjà parlé de cette région où la terre est pleine d'océan... Les Instants Vidéo sont une invitation à nous sentir, nous aussi, pleins d'océan. Des êtres hybrides. Aux horizons infinis. Ainsi, nous aurons ensemble inventé une géographie vivante. Et nous serons comme des grains de poussière qu'éclaire sur sa route un rayon de soleil pénétrant dans une chambre obscure (Lucrèce).

Dispositif vidéo



Haïkus pascuans, 36+4 de l'observatoire de Paranal, désert d'Atacama, Chili

de Pierre Lobstein
(France, 2004) 21'11

Fruit d'un séjour de 3 jours sur le nombril du monde, nom originel de l'île de Pâques. Ou la magie (énergies et vents telluriques aidant) de se voir improviser d'étranges rituels aux pieds de ces géants de pierre à la moue à jamais silencieuse, mystérieuse et sarcastique.



Haïkus parisiens, 48

de Pierre Lobstein
(France, 2003) 25'58

Haïkus conçus dans la plus pure tradition d'un cycle de 4 saisons... ou le plaisir d'arpenter et de redécouvrir sa ville en compagnie des plus grands et vieux poètes japonais.

Exposition

L'affiche, revue murale de poésie

à l'initiative de l'association Autres et pareils, avec les éditions Le bleu du ciel et Contre-Pied. L'affiche est une œuvre contenue dans une page unique d'un mètre vingt par un mètre soixante-seize, réunissant un texte littéraire et une proposition plastique. Chaque numéro expérimente des allers-retours entre l'écrit et l'image, affirme un accès direct à la lecture, et restitue la création contemporaine dans l'espace public.

jeudi 18 novembre

MJC, Martigues

18h

Inauguration

des 17^e Instants Vidéo à Martigues.

20h30

Vidéo, écriture, parole

soirée organisée en partenariat avec la manifestation Poésie-Espace-Public (Association Autres et Pareils).

La poésie est un héritage précédé d'aucun testament

Les Instants Vidéo ont toujours revendiqué l'appellation incontrôlée de poètes électroniques pour désigner les artistes qu'ils présentent. Poètes, en ce sens qu'ils fabriquent des images et des sons qui expriment une part de nous-mêmes que la raison ignore. La poésie est un jaillissement. Le poète, disait Liam O'Flaherty, doit comprendre la vérité avant de pouvoir créer sa poésie, mais il doit l'oublier avant de pouvoir libérer l'énergie nécessaire à son chant. En nous associant cette année à la manifestation Poésie-Espace-Public qu'accueille la MJC de Martigues, nous espérons dessiner de nouveaux paysages créatifs où le verbe se conjugue à la voix, à l'image et à l'espace.

Maître en pièce(s)

de Jules Vipaldo
Lecture à deux voix par Olivier Domergue et Christophe Roque. Écrivain et humoriste, auteur de chansons inchantables ou de saynettes injouables, Jules Vipaldo se définit comme un pitre, un poète du pire, un malaxeur de vocables, un tourneur de fables (d'arides métriques), un trublion à géométrie variable.

Le pôle physique

de Pierre Parlant (France) 6'21
De l'œil, ou d'un objectif, n'a jamais surgi le moindre faisceau. Pour une raison simple : le lumineux est le réel lui-même. Dans ces conditions, quelle est la cause d'une caméra ?

Flow

de Pierre Parlant (France) 6'24
Dyptique d'après Les carnets de Gérard Manley Hopkins (1/2).

Cloud

de Pierre Parlant (France) 6'03
Dyptique d'après Les carnets de Gérard Manley Hopkins (2/2).



Danser-dormir Vidéo-poèmes

de A. Strid (France, 2004) 11'
8 vidéo-poèmes autour de la rencontre humaine et de l'enchantement. Des personnages en biscuit racontent des mythes de comportements humains : dansant et combattant, finissant à chaque fois par casser. Il reste toujours de la pâte ; on y fait évoluer l'espèce en recommençant. De ces histoires naissent d'autres danses et d'autres combats...

Contexte

de Philippe Leteissier
(France, 2004) 5'14
Vidéo expérimentale d'après un texte de Francis Ponge (My creative method) et une musique originale improvisée (contrebasse) de Benjamin Duboc.

Omar Khayyâm, cinq variations

de Loïc Dijan (France, 2004) 13'
Traduction audiovisuelle de cinq poèmes d'Omar Khayyâm. Ces quatrains, et par corrolaire ces variations, questionnent notre condition d'être humain, dénoncent, interrogent le « Créateur », et laissent les réponses en suspens avec un certain cynisme. *Vieux de presque un millénaire, il m'a plu de m'approprier ces petits textes, pour les réinterpréter avec les outils d'aujourd'hui...*



C'est de l'homme qu'il s'agit (Man is in question)

d'Emmanuelle Sarrouy
(France, 2004) 6'
Quand le chant des hommes et le vol des oiseaux se mêlent...
D'après St John Perse (Vents) et Alfred Hitchcock (Les oiseaux).

vendredi 19 novembre

MJC, Martigues



O, o fille de l'o

de Carole Contant

(France, 2003-04) 3'54

Dans le fleuve d'un travail amorcé autour des lettres de mon prénom CAROLE, qui coule à l'oreille comme certains des éléments naturels clairs, ce film suit un affluent lettriste. Les images issues de ce lac de mots plongent de l'R dans l'O, sur les L d'un bateau, A flot. « O, c l'eau et l'Oiseau, donc O c'est l'air, l'R de rien. »

1 petit' Let' à M

de Carole Contant

(France, 2003-04) 5'

Petite lettre tombée d'un arbre, petite lettre vers un ailleurs, s'efface, se cache, refuse la fin, cherche le M à l'image et signe l'A. Comme Ptit' Let' (comme le personnage de Letty dans « Le vent ») termine une relation amoureuse, tapie, Letty est de petites lettres cachées sous un tas de feuilles d'automne.



Desassossego

de Marc Mercier

(France, 2004) 18'23

Le poète portugais Fernando Pessoa a écrit, sous la plume de son hétéronyme Bernardo Soares « Le livre de l'intranquillité ». En mai 2004, Pierre Carrelet met en scène un spectacle poé-théâ-tronique, au théâtre de Lenche à Marseille, intitulé l'Intranquille. Y sont évoqués Pessoa et ses autres que lui-même appelés hétéronymes. Ce poème-vidéo reprend le titre original du livre de Pessoa. Desassossego signifie un état compris entre le rêve et la réalité. Une inquiétude. Une intranquillité du regard en errance dans Lisbonne.

18h

Paroles et images au féminin pluriel

De nombreuses initiatives généreuses visent à donner la parole à celles et ceux qui en sont privés. Ces « victimes » sont-elles pour autant muettes ? Et si nous commençons par ne pas les considérer comme des victimes. Peut-être alors pourrions-nous entendre le silence dont elles sont porteuses. Éprouver quelque chose qui se situe à la limite du silence et du bruit. Une musique du regard.

Je voudrais vous dire

de Jo Béranger et Doris Buttignol (France, 2001) 24'

Né d'un atelier d'écriture de femmes sans papiers dans le sud de la France, le film aborde de front la question de la condition de la femme. Des témoignages d'Algériennes, de Congolaises, nous parlent au cœur, aux tripes et nous renvoient au confort de nos vies occidentales. Des femmes parlent d'exil, de mémoire et survivent en France, assiégées par l'angoisse d'être expulsées vers leur pays natal. Une forte émotion, un style remarquable, font de ce film une réussite à la frontière du documentaire et de la fiction.

Extraits et gestes

de Delphine Gros

(France, 2004) 18'34

Réalisé dans le cadre du projet « Mémoire de Femmes » en collaboration avec la galerie Artna. Nous avons ainsi collecté pendant près d'un an la parole de nombreuses Marseillaises venant d'horizons très divers et de générations différentes. Il s'agissait pour nous de valoriser cette parole dans sa richesse et sa diversité au travers des liens singuliers que chacune d'entre elles a établi au fil du temps avec son quartier, son lieu de vie. Le résultat est une compilation succincte et subjective de ces multiples rencontres, une interrogation : comment se raconte la mémoire ?

Actions (1)

de Delphine Gros

(France, 2004) 13'37

Depuis 2003, j'ai pris l'habitude de me filmer dans mon environnement familial, au départ exécutant des tâches ménagères ; transformant ainsi l'espace du quotidien en espace de performance. Action (1) extrait ainsi deux micro-performances « cosmétiques », s'éloignant du

journal intime pour mieux se rapprocher du carnet d'action. Esquisses de performances.

20h30

Cabaret vidéo

Nous avons choisi cette forme « cabaret » pour favoriser une entente intime entre les artistes et le public. Atablés, nous serons. Les projections-discussions seront entrecoupées de pauses désaltérantes et de petits plats gourmands. Improvisations. Écoute. Laboratoire de paroles.

Jubilation, silence, splendeur

Une intervention imagée, calme et voluptueuse de Pierre Bongiovanni et Anne-Valéry Marchand.

Pierre Bongiovanni et Anne-Valéry Marchand travaillent ensemble à produire des situations et des œuvres basées sur le temps, le silence, la splendeur, la discrétion. Ici, ils proposent de réunir et de présenter quelques variations sur le thème de la jubilation.



Fragments du Boulevard

de Denis Connolly et Anne Cleary IAT (Irlande/France, 2004)

Entremêlant reportages de faits réels, images d'archives, entretiens et moments intimes, Fragments du Boulevard est constitué de trois récits : R, une histoire de meurtre, V, une histoire de nature et B, une histoire d'enfants. Filmé sur une période de trois ans, ce récit se déroule dans l'immeuble des artistes sur le Boulevard Barbès à Paris. Articulant trois différents angles de temps et d'espace, chaque chronique a pour sujet le couple dans sa propre singularité : René et Claire, deux commerçants du quartier, Véra et Igor, deux rossignols du Japon, et Bo et Lotti, les deux filles jumelles des artistes. Les fragments présentés ici sont chacun autonomes, et pourraient être regardés d'une façon aléatoire.

Petites historiettes

contées et montrées par Marc Mercier pour tenter d'in-définir l'art vidéo.

Considérations sur l'art et la Méditerranée

Les Instants Vidéo ont dressé cette année leur camp en bordure de la Méditerranée. Ce nouveau port d'attache implique-t-il de notre part de faire croisade pour la défense d'une spécificité culturelle ? La grande mascarade sportive que sont les Jeux Olympiques, soi-disant porteurs de valeurs universelles (discipline, effort, récompense au mérite, souffrance, hygiénisme...), qui se sont déroulées cette année à Athènes, a prouvé une fois de plus qu'il existe au moins deux cultures méditerranéennes.

La première aurait son berceau à Athènes justement. Nos "démocraties" occidentales seraient les héritières de l'agora, démocratie qui excluait la majorité des habitants des décisions. L'Athènes de Platon, celui qui voulait chasser les poètes de sa République au profit de la Sagesse ; celui qui haïssait le corps au profit de l'esprit. Les J.O. portent en eux cette même haine en métamorphosant les corps en de performantes machines à vaincre, à devenir les mannequins, aux coutures morales et physiques impeccables, des vitrines nationales. À cette Méditerranée froide, calculatrice, nous opposerons celle de Dionysos, du soleil et de la mer, de l'érotisme et de la fertilité, des cortèges bachiques et des lupercales endiablées, comme le souligne Michel Onfray dans un article paru dans Corsica.

De cette dernière, nous nous revendiquons avec jubilation. Nous voulons chanter les poètes sensuels, les chairs joyeuses, le goût de la démesure, la passion amoureuse d'avant le péché et d'avant les quatre monothéismes : le christianisme, le judaïsme, l'islam et le consumérisme... Si un art méditerranéen doit se dessiner, c'est porté par ce vent débridé, voluptueux, homérique... Océaniquement méditerranéen ! Nous aurons la philosophie féroce, disait Rimbaud.

samedi 20 novembre

MJC (Salle Prévert), Martigues

14h

Programme n°1

Je suis l'étranger qui danse

Toute danse implique des mouvements extra-quotidiens qui rendent nos corps presque étrangers à nous-mêmes, de ce que nous pensions être nous-mêmes. Pourtant, c'est à travers ce basculement de nos habitudes corporelles que parfois nous sentons jaillir une étincelle de vérité. Les artistes vidéo se sont toujours passionnés pour la danse, le mouvement, la respiration, les paysages humains mouvants. Ils sont nés d'une vibration.



Meg Stuart's Alibi

de Maarten Vanden Abeele (Belgique, 2001) 24'
Concept et mise en scène : Meg Stuart. Créé avec et dansé par : Simone Augtherlony, Joséphine Evrand, Davis Freeman, Andreas Müller, Vania Rovisco, Valéry Volf, Thomas Wodianka. Scénographie et costumes : Anna Viebrock. Dramaturgie : Bettina Mausch. Texte : Tim Etchells, David Wojnarowicz, Katharine Jones, Damaged Goods. Vidéo : Chris Kondek. Musique : Paul Lemp. Lumière : Gunnar Tippmann, Anna Viebrock. Dans le spectacle "ALIBI", Meg Stuart et Damaged Goods ont réuni des acteurs ainsi que des danseurs, qui ont eux-mêmes travaillé auprès de la scénographe Anna Viebrock, le vidéaste Chris Kondek, le compositeur Paul Lemp, et Tim Etchells, auteur des textes de la pièce. Le chorégraphe a souhaité créer, pour ce spectacle, un environnement théâtral dans lequel les présences virtuelles et physiques se confrontent. Les images de Maarten Vanden Abeele transposent ce spectacle, dans une réflexion visuelle sur la danse, le mot, l'image et le mouvement.

Solea de la dama

de Gilles Marceaux (France, 2003) 8'45
À partir d'une chorégraphie de Cécile Apsara filmée sur la scène du Café de la Danse avec trois

caméras et recomposée dans After Effects. Cette vidéo délaisse la chronologie du montage au profit d'une ligne de fuite en spirale où la trajectoire des images ne parle pas à l'œil mais à la main.

Tomatoheads

de Paul Horn et Harald Hund (Autriche, 2002) 5'40
Cuisine renversante...

Passants

de Loïc Larrouzé (France, 2003-04) 14'34

Confessio

de Loïc Larrouzé (France, 2003-04) 3'
Vidéo-danse dans les rues de Bel-sunce avec la Cie Ex.Nihilo en résidence à La Compagnie (Marseille).

Il s'agit

d'Antonin de Bemels (Belgique, 2003) 4'15
Les bras s'agitent, s'entremêlent et se démultiplient jusqu'à former une masse indistincte, et pourtant il n'y a là qu'un seul corps qui cherche à rassembler ses esprits.

Nuée

de Myriam Bessette (Canada, 2003) 2'38
Une chorégraphie acquseuse d'esquisses animées.

16h

Programme n°2

Le sud américain de la poésie électronique



L'écrivain argentin **Julio Cortazar** disait ceci : « Nous avons plus besoin de Che Guévara du langage et de révolutionnaires de la littérature, que de lettrés révolutionnaires. » Nous pensons comme lui que toute transformation du monde nécessite au préalable une transformation du langage. Donc, d'une révolution intérieure. C'est en côtoyant les langues d'autrui que nous fécondons de nouvelles pensées, hybrides. C'est en enlaçant nos images que nous fabriquons de nouveaux miroirs.

Quelques mots d'amour 1

de Gustavo Kortsarz (France-Argentine, 2004) 1'47"
Lettre de Juliette Drouet à Victor Hugo (1857) dite par Naidra Ayadi.

Quelques mots d'amour 2

de Gustavo Kortsarz (France-Argentine, 2004) 2'51
Lettre de Benjamin Constant à Madame Recamier (1814), dite par Pierre-François Kettler.



Micaela se fué a Paris

de Teresa Puppo (Uruguay, 2000) 8'
Les Indiens Charrúas furent exterminés au terme d'une campagne militaire menée pour le compte du président de la République Orientale d'Uruguay par le Général Fructuoso Rivera, durant l'année 1831. Quelques femmes et hommes échappèrent à la mort et furent faits prisonniers. En 1832, François de Curel obtint l'autorisation du gouvernement uruguayen d'emporter en France quatre de ces aborigènes charrúas, parmi lesquels se trouvait Micaela Guyunusa. Ils débarquèrent à St Malo le 7 mai 1833. Ils furent traités comme des objets d'étude anthropologique et des jouets exposés à la curiosité publique à Paris et dans des foires ambulantes. Micaela mit au monde une fille le 20 septembre 1833. Elle est morte à Lyon (Hôtel Dieu) le 22 juillet 1834. On n'a aucune trace de sa fille... Cette vidéo performance lui est dédiée.

Polifonia

de Daniela Muttis (Argentine, 2002) 3'47
Une femme traverse une forêt en accordant sa marche au rythme des images choisies parmi une ramification infinie d'archives qui s'est construite au fil du temps.

Anti clip n°12. Strobe tango

de Fernando Alvarez Cozzi (Uruguay, 1993) 4'40
Un homme ivre saisi à l'improviste semble danser le tango avec les lumières de la ville.

Hemorragia

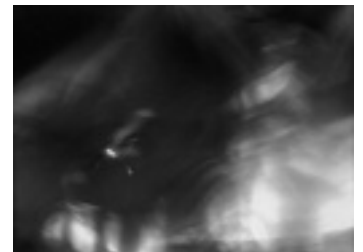
de Gustavo Kortsarz (Argentine/France, 2004) 3'
La mémoire tragique du fleuve.

Bubbles

de Karina Peisajovich (Argentine, 2003) 1'50
Performance explosive.

Laroié Exù

d'Angela Lopez Ruiz (Uruguay, 2003) 5'30
D'après une expérience de transe. Ah, ne me laisse pas seule / Que la source se rapproche / et que cette saveur salée / imprègne le vide... d'exister.



Plegarias

d'Angela Lopez Ruiz (Uruguay, 2003) 1'20
Transposition d'un rituel afro-ubandiste dédié à la déesse de la mer lemanja.

Low-Fi

de Andrea Carraquiry (Uruguay, 2002) 4'
Souffle. Peau. Mouvements. Regard.

Barbie universitaria

de Virginia Masau (Argentine, 2004) 4'16
Performance. Université de Rosario. Remise des diplômes.

17h

Programme n°3

L'espace chorégraphique

Le geste du danseur dessine dans l'espace les traces invisibles de son passage. Il bouleverse les lois de la physique. Poïégraphie de la parole du silence. Le geste même de filmer est déjà une danse. Une transe, parfois, quand la légèreté emporte notre gravité dans son tourbillonnant déluge.

Sous le sable

de Stéphane Broc (France, 2003) 3'
Vidéo-danse. Créer un état d'apesanteur et de suspension, un espace où les lois physiques semblent inversées.



Level 01

de Manon Oligny et Frédéric Moffet (Québec, 2003) 11'30

La chorégraphe Manon Oligny se penche sur les états extrêmes du corps. Elle questionne l'action d'être en mouvement à travers une obsession de l'hyper contrôle. Le corps, poussé à bout, est mis à l'épreuve jusqu'à son essoufflement qui sert ici de moteur de création ; sans oublier les contraintes rigoureuses mises en place dans un temps chronométré.

Anarchic Variations

de Billy Cowie et Liz Aggiss (Ecosse/Angleterre, 2003) 7'30
Vidéo-danse. Pouvez-vous encas-
trer une femme aux cheveux rouges
dans un cube blanc ? Seulement si
vous vous êtes préparé à distordre
l'espace, à compresser le temps...

17h30

Programme n°4

Notes visuelles

*L'espace vibre d'une présence
imperceptible à l'œil. L'oreille prend
le relais. Et la musique égraine ses
notes au vent de notre perception.
L'art vidéo fut inventé en 1963 par
un musicien, Nam June Paik. Un
corps à corps qui n'en finira jamais
pour composer d'infinies partitions,
parfois douces, parfois violentes. La
poésie est faite de justes et fausses
notes, comme la vie. Comme
l'amour. Comme les révolutions.
Comme les découvertes scientifiques.
On ne sait jamais...*

On ne sait jamais de Sophie

de Michel Delacroix
(France, 2004) 2'40
Un élément récurant sur une bande
son de Pétula Clark. Vidéo réalisée
avec la participation de Pierre-Yves
Freund.

Nostalgia

de Michel Delacroix
(France, 2004) 3'11
Vidéo « bout de ficelle » sur un air
de tango.



Savoir aimer

de Pascal Lièvre
(France, 2004) 1'40
Comment résister à la violence
avec une chanson humaniste ?

White map

de Lulzim Zeqiri
(Albanie-Kosovo, 2003) 4'30
Un homme joue de la musique tra-
ditionnelle, imperturbablement. Une
eau rouge, pourtant, l'immerge petit
à petit...

Summer time

de Dren Maliqi
(Albanie-Kosovo, 2003) 3'29
Plan fixe sur une triste cité accom-
pagné d'un air de jazz...

Hymne national

de Julien Collioux
(France-Allemagne, 2003) 1'34
Dans un lieu ressemblant à un atel-
ier, 6 personnes exécutent l'hymne
national français sur un orgue de
barbarie bricolé.

La salade et le dessin

de Julien Collioux
(France-Allemagne, 2004) 3'44
Un crayon dessine. Quelqu'un
mange de la salade. Il dessine en
mangeant ou mange en dessinant.

La femme qui chantait dans sa tête

de Nathalie Demaretz
(France, 2004) 10'
Du lien entre la couleur et la musi-
que. Balade à l'intérieur de l'âme.

20h30

Programme n°5

Textuel

*Il n'y a pas de rapports sexuels, disait
Jacques Lacan. L'amour est le fruit
de merveilleux malentendus. Peut-on
en dire autant des rapports textuels ?
Un texte s'entend-il bien avec l'ac-
teur qui le porte en bouche ? Quelle
est la nature du rapport qui unit un
texte et une image ? Il existe un corps
du texte, mais existe-t-il un texte
que le corps donne à lire ? Une
peau-ésie du corps ? Une peau-héré-
sie de l'écriture ?*

Quelques mots d'amour 3

de Gustavo Kortsarz
(France-Argentine, 2004) 3'54
Lettre de Julie de Lespinasse au
Comte de Guibert (1774), dite par
Oriane Blin.

L'enlèvement d'Europe

d'Alain Bourges (France, 2004) 5'
Un instantané mythologique qui
raconte très exactement l'enlève-
ment d'Europe par Zeus, ayant pris
les traits d'un taureau.

Alice

de Delphine Gros
(France, 2003) 6'50
Un plan fixe sur un visage qui
s'éclaire et s'éteint, je lis le passage
de « L'autre côté du miroir » de
Lewis Carroll où Alice traverse le
miroir et se retrouve au pays des
Merveilles.
« Je ne m'éclaire que de multiples
allumettes que je craque rendant la
lecture hésitante et laborieuse. »

Le cri de la carpe

de Gilles Marceaux
(France, 2003) 16'30
La carpe tombe amoureuse d'un
crapeau : une fable sur le racisme
à partir d'un poème de Ghérasim
Luca.

More strange return

de Tomas Tamosaitis et Kate
Mc Naughton (Lituanie et France/
Grande Bretagne, 2004) 12'03
Et si Hamlet revenait un jour au
Danemark pour donner enfin paix
aux fantômes qui le hantent.

(id)ENTIDAD

de Graciela Ciampini
(Argentine, 2000) 3'
Construire une identité ? Se
re-signifier ? Se présenter comme
un signe ? Qu'est-ce qu'une image,
un signe ?



Suspondremos la mirada

de Graciela Ciampini
(Argentine, 2003) 4'30
Le regard est un langage... réflé-
chissant bien aux choses nous sup-
poserons le fleuve originnaire du ciel
Le premier cœur creusant dans
l'horizon

Aussi éternel que l'eau et l'air
sa monotonie désigne toutes les
choses du monde
Les bruits entre les feuilles d'un livre
Cité plurielle
Œil assombri, obscur, vivant et
propre
Je regarde les absences
Pierres, boîtes et ciments, firmaments,
Journaux, soleils et déchets, colère
du temps
Des mots, des mots, des mots
Je réveille dans la limite indices,
signaux et symboles,
Les souvenirs, les secrets de l'avenir
Avec le geste et la voix...

22h

Programme n°6

L'acteur

*Qu'est-ce que jouer ? Peut-on jouer
la comédie sans se jouer de soi-même
et des autres ? Jouer est-il un leurre
ou une voie qui mène à une vérité ?
Le cinéma traditionnel n'a jamais
complètement renoncé aux codes du
théâtre. Il a eu peur de tourner son
regard vers ce que la télévision lui
offrait de fraîcheur : le direct. La
spontanéité. La multiplicité des
genres. La batardise. Le poète élec-
tronique revendique sa batardise.*

Quelques mots d'amour 4

de Gustavo Kortsarz
(France-Argentine, 2004) 2'21
Lettre de Napoléon Bonaparte à
Joséphine (1796), dite par Julien
Menici.

Nous avons lu attentivement votre scénario... Les essais

de Evlyne Warszawski
(France, 2003) 57'
Documentaire fiction.
(L'histoire) Alexandra n'a de cesse
de se battre pour le scénario
qu'elle a écrit et dont personne ne
veut. Son compagnon, chanteur en
« léthargie », la soutient et croit en
elle plus qu'en lui-même.
(Le traitement) Histoire autobiogra-
phique, la scénariste décide de
prendre son projet à bras-le-corps
et de faire son film elle-même. Au
travers des répétitions, improvisa-
tions d'acteurs mêlant fiction et
reportage..., un film à mi-chemin
entre cinéma et spectacle vivant.

dimanche 21 novembre

Cinéma Jean Renoir, Martigues

Cinéma Jean Renoir

Allée Jean Renoir, Martigues
04 42 49 25 42

Tout film est un voyage même si personne n'est vraiment certain de l'avoir fait. Lautréamont raconte ceci :

Quand une comète, pendant la nuit, apparaît subitement dans une région du ciel, après quatre-vingts ans d'absence, elle montre aux habitants terrestres et aux grillons sa queue brillante et vaporeuse. Sans doute, elle n'a pas conscience de ce long voyage...

14h30

Programme 1

Net

d'Anne Penders (Belgique, 2003) 9'
Un passage. Très très lent. Du jour à la nuit au jour à... Un air mouillé, une moustiquaire, une brise chaude. Des sons. Tout, comme à travers. Une douceur, l'écoulement tranquille d'un temps thaïlandais...

Réciprocités

de Claire Angelini (France, 2003) 50'
Réciprocités s'attache à la relation entre des histoires singulières et des espaces publics de Rome. Des habitants de cette ville, citoyens romains, racontent la façon dont certains lieux où ils ont vécu des moments particuliers sont restés gravés dans leur mémoire intime, allant jusqu'à influencer ou modifier le cours de leur existence passée et présente.

16h

Programme 2

La rose d'or

de Pierre et Jean Villemain (France, 2003/04) 7'
Une photo d'enfance tombée du porte-feuille déclenche un cheminement de souvenirs. « C'est le monde qu'on regarde, pas le photographe ».

Near life experience

de David Cangardel (France, 2003) 7'30
Évocation de la vie quotidienne, hebdomadaire, mensuelle, annuelle de l'individu dans le monde actuel au travers des archétypes modernes symbolisant la systématisation, la mécanisation du sensible...

Citizen

de Sébastien Pesot (Canada, 2003) 5'
Pâques 2002. Je regarde la télévision dans un hôtel de New-York. L'émission est une reconstitution du gouvernement jouée par des citoyens. Il est deux heures du matin. Un an avant l'Irak.

Manipulation

de Mounir Fatmi (Maroc, 2004) 6'50
Un rubiks cube perd ses couleurs au fur et à mesure des manipulations pour se transformer en cube noir, ce qui ôte tout intérêt à ce jeu dont les milliards de combinaisons ont été réduites à une seule. Ainsi le noir remplace les couleurs et la forme cubique de ce casse-tête nous évoque l'un des premiers sanctuaires construits sur terre, « la première maison de Dieu ».

Vent, pluie, neige

d'Arnold Schmidt (Suisse/France, 2002) 8'
Mistral. Il flotte. Flocons. Sons de Laurie Anderson, Brian Eno et Dominique Comtat.

Circumvisions

de Marie-France Giraudon et Emmanuel Avenel (Canada, 2004) 30'
Une navigation circumpolaire, entre réel et illusion, vécu et imaginaire, se mue en un périple-péril étrange dans l'univers merveilleux des mirages, en quête d'un dépassement de toutes les limites, de l'horizon, de l'infini... Cette odyssee-fabulation magique nous convie à une initiation au Mystère au sein d'un océan glacé agité des transes du cosmos. Les visions jouent les intercesseurs entre nous et les Esprits de la mer, de la Nature, de l'Univers en nous faisant traverser tous les éléments : eau, terre, air, feu, et différents états : minéral, végétal, animal...

17h30

Programme 3

Traverses

d'Alain Moreau (France, 2004) 9'
Entre paysage et image, une traversée.

Les draps de Norberto

de Hernan Khourian (Argentine, 2003) 46'
Dans une chambre d'un hôpital public, Norberto Butler vit prostré depuis son enfance quand la poliomyélite s'est emparée de lui et lui a causé aussi la cécité et de sérieuses difficultés respiratoires. Le film vidéo a été conçu, au début, comme une biographie mais avec le temps et pendant son élaboration, il est devenu comme un voyage dans son imaginaire.

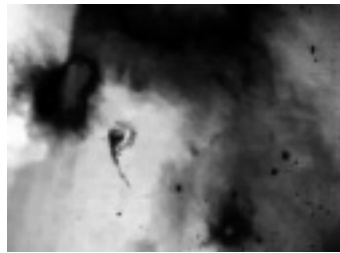
vendredi 26 novembre

Centre d'Art Contemporain de Basse Normandie, Hérouville-St-Clair

7 passage de la Poste Hérouville St Clair
02 31 95 37 60

En partenariat avec les 18^{es} Rencontres Parallèles

?



L'enlèvement d'Europe

d'Alain Bourges (France, 2004) 5'
Un instantané mythologique qui raconte très exactement l'enlèvement d'Europe par Zeus, ayant pris les traits d'un taureau.

White map

de Lulzim Zeqiri (Albanie-Kosovo, 2003) 4'30
Un homme joue de la musique traditionnelle, imperturbablement. Une eau rouge, pourtant, l'immerge petit à petit...

Anarchic Variations

de Billy Cowie et Liz Aggiss (Ecosse/Angleterre, 2003) 7'30
Vidéo-danse. Pouvez-vous encastrier une femme aux cheveux rouges dans un cube blanc ? Seulement si vous vous êtes préparé à distordre l'espace, à compresser le temps...

Blue Violets de Marta Ares

(Argentine, 2002) 3'
Les violettes bleues / Je les veux dessus / M'embrassant / À un millimètre de hauteur / et ce / rien que pour commencer.
Les violettes bleues / Je les ai dessus / M'embrassant / me frôlant à peine / du cou aux chevilles.

Desassossego

de Marc Mercier (France, 2004) 18'23
Le poète portugais Fernando Pessoa a écrit, sous la plume de son hétéronyme Bernardo Soares Le livre de l'intranquillité. En mai 2004, Pierre Carrelet met en scène un spectacle poé-théâtre-tronique, au théâtre de Lenche à Marseille, intitulé *l'Intranquille*. Y sont évoqués Pessoa et ses autres que lui-même appelés hétéronymes. Ce poème-vidéo reprend le titre original du livre de Pessoa.

Desassossego signifie un état compris entre le rêve et la réalité. Une inquiétude. Une intranquillité du regard en errance dans Lisbonne.

Les désastres de la guerre

de Dominique Comtat (France, 2004) 12'
Vidéo silencieuse. Un autre regard sur les images télévisuelles de la guerre en Irak à la lumière de l'œuvre de Goya.



Manipulation

de Mounir Fatmi (Maroc, 2004) 6'50
Un rubiks cube perd ses couleurs au fur et à mesure des manipulations pour se transformer en cube noir, ce qui ôte tout intérêt à ce jeu dont les milliards de combinaisons ont été réduites à une seule. Ainsi le noir remplace les couleurs et la forme cubique de ce casse-tête nous évoque l'un des premiers sanctuaires construits sur terre, « la première maison de Dieu ».



Barbie universitaria

de Virginia Masau (Argentine, 2004) 4'16
Performance. Université de Rosario. Remise des diplômes. Qu'est-ce que la beauté ?

lundi 29 novembre

Marseille

Semaine Asymétrique

Cinéma italien/vidéo du monde

Invités depuis plusieurs années par l'Association Film Flamme à venir présenter quelques échos poétroniques des Instants Vidéo, nous avons souhaité cette année nous engager plus en avant dans un partenariat constructif et réfléchi. Pour se faire, l'équipe du Polygone Étoilé a décidé d'inviter les Italiens de Ipotesi Cinema (Bologne), et de programmer des films de Mario Brenta et Ermanno Olmi. À cela, nous avons répondu par une proposition d'œuvres vidéo internationales.

Certains horaires peuvent avoir été modifiés. N'hésitez pas à vous renseigner par téléphone

Institut Culturel Italien
6 rue F. Pauriol - Marseille 5^e
04 91 48 51 94
www.icimarseille.org

14h

I recuperanti

de Ermanno Olmi (Italie, 1970) 98' Cinéma. En 1945, Gianni revient dans son village et retrouve les siens. Le plus difficile est de retrouver du travail...

Polygone Étoilé (Film Flamme)
1 rue Massabo - Marseille 2^e
polygone.etoile@wanadoo.fr

18h

Ouverture de la Semaine Asymétrique

19h

Programme 1 (Instants Vidéo)

Le clou du spectacle

Celui qui reste cloué dans son fau-teuil à regarder un film ou les infos nous rejoue la Passion du Christ. Heureusement, nous ne sommes pas tous des enfants de charpentier. Nous substituerons au sacrifice de notre existence, l'énergie du don pur. Nous quitterons les brumes du désastre avec la force du vent. Nous dansons alors avec les astres.



Les désastres de la guerre

de Dominique Comtat (France, 2004) 12' Vidéo silencieuse. Un autre regard sur les images télévisuelles de la guerre en Irak à la lumière de l'œuvre de Goya.

Éventée. J'ai capturé le vent

de Mathieu Blasquez (France, 2004) 10'40 Synthèse d'un enregistrement issu d'une caméra imaginaire dont le processus de captation est lié à l'activité du vent sur elle. « Dussent blanchir mes os Jusqu'en mon cœur le vent Pénètre mon corps » (Matsuo Basho).

Le parti pris de la vie est un parti pris politique

de Marc Mercier (France, 2004) 32' En 1998, des ouvriers argentins occupent et remettent en marche une usine de recyclage d'aluminium (IMPA), à Buenos-Aires. En 1999, ils créent dans l'usine un centre culturel (La Fabrica Ciudad Cultural). Artistes, artisans, ouvriers cohabitent, s'observent, produisent. Une expérience poétique qui donne à penser.

21h

Osolemio-Autoritrato de Italia

Film collectif de Ipotesi Cinema (Italie, 2004) 53'

mardi 30 novembre

Marseille

Polygone Étoilé (Film Flamme)

10h30

Cinéphantomime

Café et projection (Ateliers Film Flamme)

19h30

Marghera, gli ultimi fuochi

de Enrico Soggi et Manuela Pellarin (Italie) 52'

21h

Programme 2 (Instants Vidéo)

Le ciel est la terre **des oiseaux**

La bataille pour la survie est toujours perdue. Se battre pour la vie est d'un autre rapport : au-delà de la victoire. Certains abdiquent et optent pour un lendemain qui chante ; leur désenchantement fait les affaires des rapaces idéologiques, religieux et mercantiles. D'autres construisent des ponts comme on arque ses reins pour une figure dansante. Ceux-là se sont affranchis de l'espoir pour affirmer leur présence au monde. Ici et maintenant. Aimé Césaire disait : Je déteste les larbins de l'ordre et les hannetons de l'espérance.

Commerciale

de Mounir Fatmi (France/Maroc, 2004) 6'37 Une vidéo mettant en scène la Kaaba autour de laquelle les musulmans tournent pendant le pèlerinage de La Mecque. C'est elle qui, placée dans la porte tourniquet d'un grand centre commercial, tourne au rythme du passage des gens quelque que soit leur religion. Cette vidéo nous montre d'un côté comment la consommation peut devenir une religion et de l'autre comment l'idée de Dieu est commercialisée.



White map

de Lulzim Zeqiri (Albanie-Kosovo, 2003) 4'30 Un homme joue de la musique traditionnelle, imperturbablement. Une eau rouge, pourtant, l'immerge petit à petit...

Margins (Rives)

de Pedro Sena Nunes (Portugal, 1994-95) 28' Documentaire. Un village portugais reconstruit des liens avec le reste de la région après la construction d'un pont.

22h

La valle de pietra

de Maurizio Zaccaro (Italie) 100' Cinéma.

Cinéma Le Miroir
Centre de la Vieille Charité
2 rue de la Charité - Marseille 2^e
04 91 14 58 88

15h

Vermisat

de Mario Brenta (Italie, 1974) 85' Cinéma. En dialecte lombard, Vermisat est le nom d'un homme qui n'a d'autre ressource pour survivre que de vendre des vers de terre, ou son propre sang. L'histoire d'un homme qui ne possède rien, pas même un nom.

17h

Tre storie

de Roberto San Pietro et P. Giorgio Gay (Ipotesi Cinema, Italie) 90' Cinéma.

mercredi 1^{er} décembre

Marseille

Institut Culturel Italien
6 rue F. Pauriol - Marseille 5^e
04 91 48 51 94
www.icimarseille.org

10h

Rencontre

des étudiants des écoles d'art d'Aix-en-Provence, de Marseille Luminy et d'Avignon avec ceux d'Ipotesi Cinema de Bologne. Projections de leurs travaux.

14h

Polders, les nocs de la terre, de l'eau et du ciel

de Claudio Serughetti (Italie, 1998) 40'
Cinéma. D'après l'œuvre du poète Gaston Compère. Les polders sont des terres conquises sur la mer dont les paysages, lieux magiques, vrais paysages de l'âme, renvoient à une méditation profonde. Mais ces terres ont été conquises pour produire, elles doivent produire même si...

15h

Artigiani Veneti

de Ermanno Olmi (Italie, 1986) 82'
Cinéma.

Polygone Étoilé (Film Flamme)
1 rue Massabo - Marseille 2^e
polygone.etoile@wanadoo.fr

10h

Programme 3 (Instants Vidéo)

Perte de contrôle

Rien ne doit échapper au contrôle du Pouvoir. Cette loi est à ce point intégrée que le self control est devenu une règle de vie. Il faut maîtriser ses instincts, ménager sa monture, contrôler son poids, sa tension... L'art lui-même doit être régulé, ses débordements spontanés doivent être canalisés par des garde-fous appelés joliment « commissaires d'exposition » sans quoi l'artiste s'expose à des poursuites judiciaires. Et nos petits secrets ? Comment les faire avouer ? Les formes archaïques du « faire parler » sont la confession religieuse et la torture. Sa forme « civilisée » est le contrat commercial : tu parles, je te paye ! L'acte poétique est un dérapage des sens convenus. Une échappée. Un jaillissement.



Secrets for sale

d'Élodie Pong (Suisse, 2003) 64' (ADN/ARN) (Any Deal Now / Any Reality Now), un système interactif, 8 caméras de surveillance, un contrat et un deal – où chaque visiteur peut vendre une part très intime de lui-même... "Secrets for sale" est le film qui dévoile cette expérience.

21h

Serpantone

Film collectif de Ipotesi Cinema (Italie) 90' (VO ST anglais)
Cinéma.

jeudi 2 décembre

Marseille

Polygone étoilé (Film Flamme)

10h30

Café et projection de
Cinémusical
(Ateliers Film Flamme)

15h

Specialone

Film collectif de Ipotesi Cinema (Italie) 120'
Cinéma.

17h

Panta Rei, segnali di fumo

de Claudio Serughetti (Italie, 1992) 11' (VO Italien)
Cinéma.

19h

Programme 4 (Instants Vidéo)

Paysages humains

Suffit-il d'être un oiseau migrateur pour migrer ? D'être un résistant pour résister ? Encore faut-il qu'il y ait un acte. Migration ou résistance n'existent pas en tant que substances. Est-il alors envisageable de filmer un oiseau ou un homme autrement que dans une situation concrète ? L'homme habite et est habité par une situation. Il ne se distingue pas du paysage. En modifiant son environnement, il se modifie lui-même. En se transformant, il transforme ce qui l'entoure.

Un lieu derrière un autre

de Arturo Marinho (Argentine, 2003) 6'30
Parfois les signaux lumineux sur la route sont mauvais et nous devons écouter nos propres voix, perdus dans la nuit. Une vidéo à propos des émigrants argentins, chiliens et autres, des histoires autour du concept de « place » dans différentes langues et différentes situations.

Gens de Potosi

d'Aminatou Échard (France, 2004) 43'
C'est un mois d'août, à Potosi, Bolivie, dans les Andes. On s'y prépare autant à la fête de San Bartolomé qu'à des jours très noirs de crise sociale et politique. Nous sommes un mois avant l'octobre dénommé « rouge » de l'année 2003. Ce film est une forme de portrait de cette ville, Potosi, filmée comme un corps, avec ses gens : un portrait traversé par la fête du saint Patron et par l'histoire passée et présente. Et de sentir peut-être le battement de cette ville...

Cinéma Le Miroir
Centre de la Vieille Charité
2 rue de la Charité - Marseille 2^e
04 91 14 58 88

21h

Maïcol

de Mario Brenta (Italie, 1988) 85'
Cinéma. Un soir, dans le métro, Anita est avec son fils (Maïcol) de cinq ans, lorsque sur le quai, elle aperçoit son amant avec une autre femme. Elle se précipite. Maïcol est resté dans le train, oublié comme un objet...

vendredi 3 décembre

Marseille

Polygone Étoilé (Film Flamme)

14h

Il derviscio

de Alberto Rondalli (Italie) 120'
Cinéma.

16h30

La grande citrouille

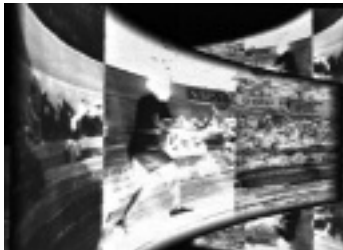
de Francesca Archibugi (Italie) 100'
Cinéma.

19h

Programme 5 (Instants Vidéo)

Mémorable

Les Instants Vidéo doivent tout au poète électronique Gianni Toti. Il nous a enseigné une posture qui ne peut se tenir que dans le mouvement : être simultanément dans l'espace-temps du passé, du présent et du futur. Il n'existe de mémoire que actualisée par un geste créatif, une pensée vertigineuse. Cette attitude a pour conséquence que chacun de ses vidéopoèmes est une chorégraphie d'images et de sons, une danse d'étoiles filantes.



Tenez tennis

de Gianni Toti (Italie, 1991) 15'
Vidéo-Ballet-Tennis à la mémoire du mythe du tennis mondial, Suzanne Lenglen, avec une partition sonore originale de John Cage, réalisée à l'occasion des manifestations célébrant les 900 ans de l'Université de Bologne. Un spectacle a associé la chorégraphie de Valeria Magli et la vidéo de Toti projeté dans la Basilique Santa Lucia située au cœur de l'université.

Aca Nada

de Gianni Toti (Italie, 1998) 27'
Avec la conquête de l'Amérique, les Européens n'ont pas découvert un continent. Ils l'ont recouvert d'un linéol. Les Indiens, quant à eux, ont découvert notre civilisation. Un poème-cri-électronique réalisé dans le cadre d'une résidence à Montréal dans l'atelier d'artistes PRIM.

Cinéma Le Miroir

21h

Lunga vita alla signora

de Ermanno Olmi (Italie, 1987) 105' VO ST
Cinéma. Un jeune homme d'une quinzaine d'années, apprenti maître d'hôtel, participe à une grande réception dans un château. Ce qui lui apparaissait comme un événement extraordinaire va se révéler d'une cruelle et décevante réalité...

samedi 4 décembre

Marseille

Cinéma Le Miroir

15h

Longo il fiume

de Ermanno Olmi (Italie, 1992) 78'
Cinéma.

17h

Il giorno del falcone

de Rodolfo Bizzati (Italie)
Cinéma. Le jour du faucon.

Polygone Étoilé

19h

Programme 6 (Instants Vidéo)

Notre espèce est faite

dans son ensemble

de vagabonds incurables

C'est seulement quand nous tentons de nous rappeler, avec notre mémoire ancestrale, où nous sommes allés et pourquoi, que nous comprenons pleinement à quel point nous sommes perdus... Une caméra enregistre les traces de ce que nous aurions pu trouver...

Casa plage

de Bouchra Khalili (Maroc, 2004) 2'

Réalisée pour l'exposition « 80 artists x 80 seconds = 106 mns. Featured Film. 2004, summer Olympic Games » présentée à la galerie Gazon Rouge à Athènes en juin 2004, et projetée dans l'espace public durant les J.O. d'Athènes.

Jeux Olympiques d'Athènes. Il est fort probable que la délégation marocaine remporte des médailles. Pendant que l'hymne national retentira dans le stade, des garçons désœuvrés continueront à hanter les plages du Maroc. Il est fort probable également que de jeunes garçons continueront à se jeter dans la mer pour atteindre l'autre côté, l'Europe. Pour les uns comme pour les autres, aucun hymne national ne sera joué. Ni pour célébrer leurs victoires lors de parties de foot improvisées sur la plage, ni pour accueillir les dépouilles des garçons noyés de la Méditerranée.

Bandiera rossa

de Bouchra Khalili

(Maroc, 2004) 3'30

D'un côté, le drapeau flottant héroïquement au gré du vent, au son de Bandiera rossa, chanson révolutionnaire italienne. De l'autre, le littoral hanté par le passage de jeunes hommes, dont l'un finit par s'échapper vers la mer. D'un côté, la fierté nationale malmenée par le chant ; de l'autre, la simple déambulation comme marque de résistance.



Les bourricots ne font pas des chevaux de course

de Franck Dimech

(France, 2003) 58'

Narration expérimentale. Les tribulations d'un homme parcourant le monde, du quartier de la Joliette à Marseille aux confins de la Chine Populaire, à la manière d'un pingouin tombé amoureux fou d'un couteau à huître.

21h

Les deux crocodiles

de Giacomo Campiotti (Italie) 100'
Cinéma.

22h

Effeto Olmi

de Mario Brenta

(Italie, 1983) 63' VO ST
Cinéma.

dimanche 5 décembre

Marseille

Cinéma Le Miroir

14h

Barnabo delle montagne

de Mario Brenta
(Italie, 1994) 124' VO ST
Cinéma. D'après le roman de Dino Buzzati. Barnabo n'a guère plus de vingt ans lorsqu'il est intégré au corps des gardes-forestiers...



Nokia

de Paul Givras (France, 2003) 3'
Trois plans pour trois minutes dans la pause d'un ouvrier de chantier parisien.

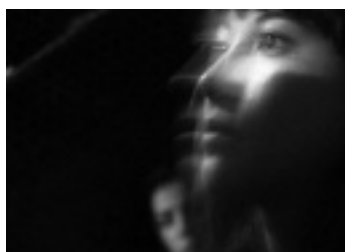
Overnight sensation

de Paul Givras
(France, 2004) 2'30
Mouvement.



Sarajevo 040503

de Paul Givras (France, 2003) 5'
Un muezzin, appel à la prière cinq fois par jour, rythme le quotidien à Sarajevo.



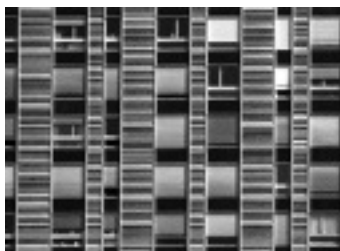
Dance floor

de Paul Givras (France, 2003) 5'
Parmi la foule des zombies, je suis un dieu, un héros, je suis le nombre infini, le numéro zéro.



Sleep

de Paul Givras (France, 2004) 2'
Tentative.



Beaugrenelle 2

de Paul Givras (France, 2003) 2'
Un immeuble prend vie.



Fuck Authority

de Paul Givras (France, 2003) 2'
Synchronisme d'un panneau d'affichage.



Bruist

de Blick (France, 2003) 1'55
Seul dans un train, un vieux Turc se rend à Bruxelles. Que peut-il se passer dans sa tête pendant que le paysage défile ? Quels souvenirs d'Istanbul porte-t-il ? Ressent-il les crispations des frontières de l'Europe ?



K-ida

de Blick (France, 2003) 1'10
Depuis le 11 septembre, Al Quaida apparaît dans les médias sans montrer son visage. Pour certains, Al Quaida est même devenu un héros. K-ida se demande si Al Quaida es-tu là ?



En Faim de Rêve

de Blick (France, 2003) 20'
Entre ici et Bosnie, ici et Mostar, un voyage en faim de rêve parmi la foule des anonymes. Cet essai audiovisuel interroge le plaisir de vivre ensemble entre un pays ravagé par la haine et un pays en paix. Montage et forme filmique reflètent le même désespoir, détérioration physique et fragilité, que ce dont ils témoignent.

21h

Giro di luna fra terra e mare

Film collectif de Ipotesi Cinema
(Italie)
Cinéma.

Polygone Étoilé

19h

Programme 7 (Instants Vidéo)

Les images

Il existe la même différence entre les images de la communication (pub, propagande, information...) et l'art, qu'entre un parasol et un arbre. Le premier participe d'une fin univoque et pratique : nous plonger dans l'ombre ; le second, nous permet de jouir de son ombre sans que nous puissions pour autant en déduire qu'il existe pour cela. Le plaisir que nous ressentons parfois quand nous rencontrons un film, n'arrive que de surcroît : une ombre de lumière. En poésie, il n'y a d'objectif qu'indéterminé.

Dieu me pardonne

de Mounir Fatmi
(France/Maroc, 2004) 8'15
Réalisée à partir d'images télévisuelles enregistrées entre 2001 et 2004. Une grande partie de ces images a été collectée au cours d'un atelier où les participants étaient invités à enregistrer leur zapping TV sur les chaînes du monde entier. Un hadith, propos rapporté du prophète Mahomet concernant la femme sert de fil conducteur : « Le premier regard porté sur la femme est pour vous, le deuxième est pour le diable, le troisième est un crime. » Ces regards sont déplacés vers l'image TV et nous montrent comment les effets de répétition, de ralenti, la pauvreté des images d'actualité nous placent dans une situation de voyeur. Ainsi, la télévision nous installe dans cette situation équivoque et nous fait insidieusement éprouver une jouissance presque érotique devant ces images catastrophiques mais étrangement belles.

mardi 23 novembre

Cinéma MK2 Bibliothèque, Paris

dans le cadre des Saisons Numériques (05) organisées par la revue Bref (Agence du court-métrage)

16h30

Les histoires d'amour se communiquent-elles ?

Les mots d'amour, les histoires d'amour, circulent parfois de bouche à oreille. La vidéo, les nouvelles technologies de communication, leur font prendre parfois des itinéraires vertigineux, cosmiques. Peut-on s'aventurer à dire, en paraphrasant Jacques Lacan, qu'il n'y a pas de rapport textuel ? Que la condition d'une parole d'amour est qu'elle ne puisse pas se communiquer totalement ? C'est à voir. A entendre

Réflexion sur la puissance motrice de l'amour

de Pierre Trividic
(France, 1989) 11'
La chaleur fournie par l'Esprit Saint est l'Amour (ici celui de Dieu, parfaitement pur), le corps de Marie est froid parce qu'il n'a jamais reçu d'amour (elle est vierge). L'Esprit Saint porte donc la température de la Vierge ? son point d'ébullition. Dès lors, elle est en mesure de produire le véhicule de la chaleur dont elle a été saturée, c'est-à-dire Jésus, équivalent, ici, de la vapeur. "Tels sont les préceptes de base de l'Eglise Thermo-Evangélique, somptueusement illustrée ici.

Parce que

d'Unglee (France, 2003) 4'24
Ils s'aiment, non pas pour une seule raison, mais pour soixante-quinze, et ils nous le disent, et ils se le disent.

Le téléphone arabe

de Sabine MASSENET
(France, 2001) 30'
Règle du jeu :
1) convoquer séparément une vingtaine de personnes.
2) A la première, montrer un extrait de sitcom américain choisi parmi ceux passant actuellement à la télé.
3) Elle me raconte ce qu'elle a vu et entendu devant la caméra. Je la filme et l'enregistre.
4) Passer son récit, sur un poste télé, à une deuxième personne qui à nouveau raconte son histoire face à la caméra, et ainsi de suite.

Oh la la du narratif

de Sylvie LALIBERTE
(Québec, 1997) 12'37
C'est l'histoire d'une histoire d'amour. Souvent on croit que les histoires d'amour se vivent en position couchée. Mais non, l'amour se vit debout. Alors je la raconte les deux pieds dans la neige. Je joue avec et dedans les limites de l'écran afin de traduire combien l'amour tend vers la liberté.

La puissance de la parole

de Jean Luc Godard
(France/Suisse, 1988) 25'
Un film d'entreprise commandé par Olivier Tcherniak, responsable de la Communication de France-Télécom. Sur une plage évocatrice de celle de Pierrot le fou, Jean Bouise parle à une jeune femme de la création, des astres, de l'immortalité des vibrations, de l'infini où résonnent les échos de nos pensées, nos gestes, nos sentiments, du caractère divin de la parole de Dieu.

Manifestement

pour ne pas conclure

Au-delà de moi
Quelque part
j'attends mon arrivée

Octavio Paz

L'Association des Instants Vidéo numériques et poétiques est une coopérative de désirs d'émancipations *poétroniques*. Autant dire que son objectif est innommable. En défrichant le sentier qu'elle trace chemin-faisant, sans destination prédéfinie mais juste une orientation, elle s'accorde avec l'idée selon laquelle une pensée n'est pas un instrument permettant de désigner les choses et les événements qu'elle observe. Une pensée est un acte de transformation de la réalité présente.

Les Instants Vidéo ne sont déjà plus un festival, mais nous ne savons pas encore ce qu'ils sont en train de devenir. Ce n'est qu'à *posteriori*, quand l'événement sera accompli et rentré dans l'ordre des choses, que nous pourrions peut-être dire ce qu'il a été. Le danger est qu'il devienne alors un objet culturel consommable.

La poésie électronique est une pensée en acte quand son jaillissement, dans notre champ culturel, provoque une brèche dans notre savoir et nous permet de ressentir des sensations inédites ; quand elle se situe au point de collision de l'avenir et du passé, du su et de l'insu, de la clandestinité et de la reconnaissance institutionnelle ou marchande. Ce choc dure le temps d'un instant dans lequel est contenue l'éternité : tous les possibles. L'Association des Instants Vidéo, en prenant le parti d'exposer au regard d'autrui des météorites poétiques à l'occasion d'un « festival », ne doit pas pour autant renoncer à s'exposer. Elle milite en faveur de nouveaux possibles. Elle livre bataille. Elle fausse compagnie aux idées reçues. À commencer par celles dont elle est le véhicule.

Cependant, ces possibles ne doivent en aucun cas être dépourvus de liens avec la réalité présente. Autrement dit, ils doivent s'émanciper de toute idéologie, qui est toujours l'expression de la morale des autres. Ils ne peuvent être que l'expression d'une pensée en acte liée à des expériences vécues.

L'Association des Instants Vidéo a donc pour tâche de se révolutionner elle-même. Oser l'aventure. Oser l'exaspération passionnée contre la raison gestionnaire de sa vie. La pensée sera alors comprise comme une activité physique capable de provoquer des failles dans les murs qu'édifient autour d'elle la tradition, les lieux communs, la demande publique. Trop souvent, les institutions artistiques fonctionnent à l'image des structures du système dont elles font partie. Elles adoptent, comme une évidence indépassable, les formes centralisées et féodalistes qui ont pourtant fait les preuves de leur inaptitude à saisir le sensible. Elles soumettent les artistes aux abus de pouvoir d'un petit tyran cultivé. Les conseils d'administration de ces associations monarchiques sont réduits à l'état de faire-valoir. Il nous semble important d'envisager ici et maintenant d'autres alternatives. Expérimenter de nouvelles écoutes. Favoriser collectivement l'épanouissement de chacun. Être chacun un maître sans esclave. Commander en obéissant. Obéir en commandant.

Dans cette mosaïque de données, il reste un élément que nous n'avons pas encore évoqué (et tout aussi innommable) : les publics. Nous les imaginons specta(c)teurs. Mais là aussi, les choses ne sont pas simples. Nulle personne bien intentionnée ne nous reprochera de ne pas chercher à plaire à tout prix. L'art n'est pas une activité de séduction. Ni même une prothèse pour nous consoler de nos ennuis. Là-dessus, nous sommes d'accord. Nous n'avons pas trouvé de solution idéale. Juste ce désir : partager avec d'autres nos enthousiasmes.

Un peu comme ces voyageurs défricheurs de terres inconnues. On ne les croyait pas forcément quand ils racontaient leurs aventures. Marco Polo fut même surnommé par ses concitoyens, l'illuminé ! Soit, partageons nos illuminations !

L'Association des Instants Vidéo ne peut être le porte-parole d'aucun parti, d'aucune école artistique ou philosophique. Elle n'œuvre qu'à avoir une parole qui porte. Sa structure ne peut être que poreuse. Sous influence. Comme la feuille qui a besoin de l'air, du soleil et de l'eau pour s'épanouir. Elle sera alors le lieu d'agencements collectifs d'énonciations et de perceptions.

Autrement dit, notre fonctionnement, nos écrits et paroles, nos choix artistiques, nos engagements politiques, sont sans cesse construits-déconstruits par les expériences que nous vivons : les œuvres que nous fréquentons ; les artistes que nous rencontrons ; les publics qui nous accompagnent ; les formes de résistances que nous découvrons comme cette coopérative d'ouvriers et d'artistes (La Fabrica Ciudad Cultural) à Buenos-Aires... À chaque fois, notre monde intérieur est déboussolé. À chaque fois, nous devons réinventer un cap.

Les Instants Vidéo

Directeur artistique : Marc Mercier
*Comité d'organisation, de réflexion
et d'accueil* : Issma Benkhaled,
Pierre Carrelet, Dominique Comtat,
Willy Legaud, François Lejault,
Véronique Madiès, Chantal Maire,
Vincent Makowski, Laetitia Martinet,
Marine M'Sili, Naïk M'Sili,
Capucine Pellier, Marine Pisapia
Stagiaire : Élisabeth Gleize
Programmation net art :
Vincent Makowski et BlueScreen
Conception graphique et site :
Willy Legaud

Association des Instants Vidéo
numériques et poétiques
BP 42 - 13243 Marseille cedex 01
www.instantsvideo.com
06 64 16 96 30

*Nous remercions chaleureusement les
équipes qui ont cette année accueilli-
soutenu-approvisionné-en-idées-en-
énergie-en-propositions-artistiques
notre manifestation nomade :*
Sonoimages (Buenos-Aires)
Cinéma MK2 et la revue Bref (Paris)
Terre Active-Arborescence (Aix)
La Compagnie (Marseille)
Coopérative du cinéma et du
spectacle (Nice)
Cinémathèque (Nice)
Cinéma Le Mercury (Nice)
Musiques Volantes - Yeux de l'ouïe -
École Supérieure d'Art (Metz)
École Supérieure d'Art (Aix)
La Friche Belle de Mai (Marseille)
ESBAM (Marseille)
Fearless Médi@terrannée (Marseille)
Film Flamme - Le Polygone Étoilé
(Marseille)
Institut Culturel Italien (Marseille)
Cinéma Le Miroir (Marseille)
Cinéma Jean Renoir (Martigues)
MJC (Martigues)
Théâtre Jacques Prévert (Martigues)
Vidéo Art Plastique (Hérouville
St Clair)

*Nous offrons des brassées d'écumes
parfumées à tous ceux qui nous ont
apporté leur bienveillante attention-
constructive-et-amicale-complicité :*
Heure Exquise Distribution !
(Mons-en-Barœul)
VidéoChroniques (Marseille)
Vidéographe (Montréal, Québec)
Lieux Fictifs (Marseille)
Perte de Signal (Montréal, Québec)
Les Acharnistes (La Varenne)
Macadamia et le Musée
Castagnino de Rosario
(Buenos-Aires, Argentine)
Musée des Arts Visuels
(Montevideo, Uruguay)
La Fabrica Ciudad Cultural
(Buenos-Aires, Argentine)
Service culturel de l'Ambassade
de France (Buenos-Aires, Argentine)
Alliance Française (Mar del Plata,
Argentine)
Poésie Espace Public (Martigues)
Amsterdameditions
(www.amsterdameditions.com)
Encore et Encore
(<http://www.encore-et-encore.biz>)
Ipotesi Cinema (Bologne, Italie)

*Un sourire délicat dédié à nos
complices sud-américains :*
Graciela Taquini, Enrique Aguerre,
Ines da Silva, Marie-Catherine
Dabezies, Pilar Altilio,
et à :
Matthieu Colotte, Jean-François
Neplaz, Dominique Barbier, Vincent
Jourdan, Paul-Emmanuel Odin,
Bernard Favier,
et tant d'autres...

Mille fleurs à tous les artistes et
specta(c)teurs qui nous accordent
leur confiance, à tous ceux que
nous ne citons pas ici mais qui
savent...

Les 17^{es} Instants Vidéo sont une
production de l'Association des
Instants Vidéo numériques et
poétiques qui bénéficie du soutien
du Ministère de la Culture (DRAC-
PACA), du Conseil Régional
(PACA), du Conseil Général des
Bouches-du-Rhône et du service
culturel de l'Ambassade de France
à Buenos-Aires.

Entrée libre et gratuite

car nous pensons que l'art est hors de prix, que nous exigeons beaucoup
du regard-sensible-attentif de nos hôtes, que chaque programmation-ren-
contre est une assemblée générale des vivants, que notre rémunération est
votre parole-écoute-respiration-rire-et-pensée.

